

Magnifique réussite de notre croisière sur la Seine du 16 juin !

**Aquarius : l'invasion continue en Europe !**

Culture de mort : vers la légalisation du cannabis ?

# RIVAROL

N°3335

*“Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir”*

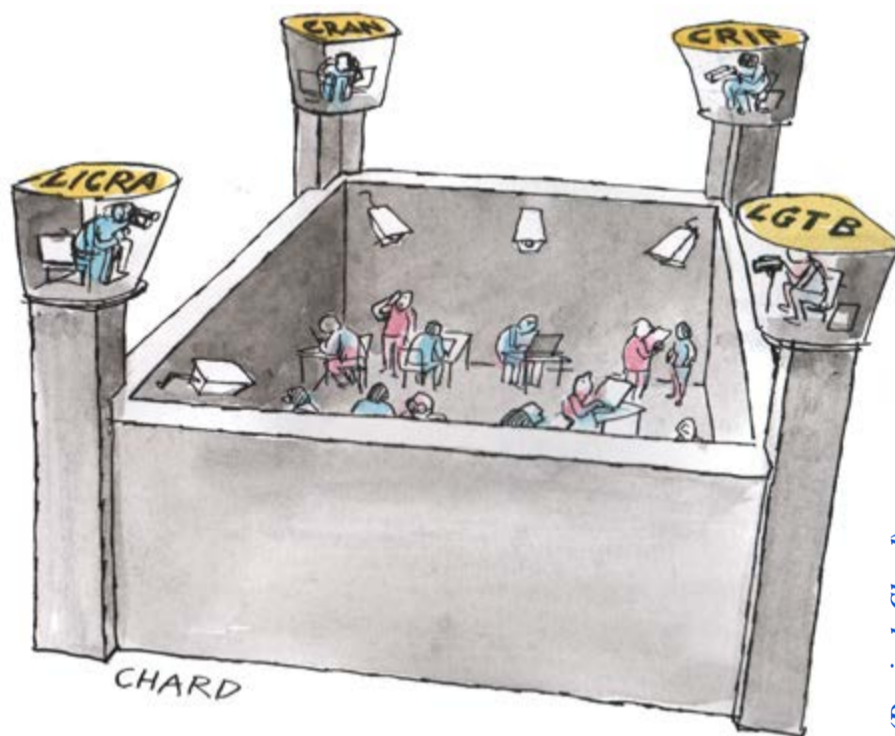
20/6/2018

HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE

## Mai-68 fut-il une “révolution juive” ?

LE 12 JUILLET 1988 le grand quotidien vespéral *Le Monde*, journal officiel de la République bananière, publiait un article au titre insolite (ou incongru c'est selon) en posant la question « *Le mouvement de Mai-68 fut-il une “révolution juive” ?* ». Poser la question c'est y répondre penserons certains. Laissons-leur la responsabilité d'un jugement que d'aucuns jugeront hâtif.

Le chapô de l'article en question précisait que “Mai-68 fut un appel messianique, écho du messianisme juif” précisant que telle est la thèse qu'ont développée les participants au colloque organisé par la revue *Passages*, le jeudi 7 juillet [1988] à Paris, sur le thème « *Mai-68, une révolution juive ?* ». On peut imaginer aisément qu'une telle question n'a été posée ni gratuitement ni au hasard. On peut lire, à propos, de la surreprésentation (un euphémisme pour désigner une présence écrasante) de jeunes militants juifs parmi les meneurs d'un mouvement qui n'a jamais — oh grand jamais — été un banal chahut d'étudiants ayant rapidement pris un évident caractère insurrectionnel « *que le phénomène s'était déjà produit dans l'histoire, par référence à la composition du bureau politique du parti bolchevik en 1917 [ce pourquoi, horresco referens, l'on parle mezzo voce et à mots couverts, de pouvoir judéo-bolchevique], M. Henri Weber a expliqué que Mai-68 avait été une grande poussée à trois dimensions : “démocratique et libertaire”, “hédoniste, contre l'ordre moral et la rationalité capitaliste”, enfin “romantique et messianique”. C'est cette troisième dimension qui permet d'expliquer l'implication des jeunes juifs dans la direction du mouvement et les organisations d'extrême gauche. Plus jeunes, ils ont reçu une “éducation*



(Dessin de Chard)

tion juive laïque”, porteuse d'un certain messianisme et qui faisait que les jeunes juifs étaient plus réceptifs au discours révolutionnaire ».

PLUS réceptifs ? Comprenons, que, sous l'écorce des mots, l'esprit révolutionnaire trotskiste, marxiste-léniniste et tutti quanti, est fondamentalement, essentiellement, messianique sous un athéisme de façade. Et que cette eschatologie cache l'inextinguible soif de pouvoir et de jouissance de quelques illuminés, sûrs d'eux-mêmes et dominateurs se croyant appelés à devenir l'hypercaste sacerdotale d'une République universelle en gestation.

Ajoutons qu'en 1998, un universitaire israélien, Yaïr Auron, publiait, un indigeste pavé de 336 pages entièrement résumé par son titre : *Les Juifs d'extrême gauche en Mai-68 : une génération révolutionnaire marquée par la Shoah*. L'idée directrice de l'opus étant que les juifs ayant toujours été persécutés (gratuitement) tout au long de l'histoire, cela devait les prédisposer (les prédestiner) à se vouer à l'émancipation universelle par l'action révolutionnaire. Nonobstant, la violence étant la grande accoucheuse

de l'histoire, force est de déduire de ce postulat qu'il fait *ipso facto* des jeunes ressortissants français juifs de Mai-68 des adeptes d'une détestable violence *a priori* très peu justifiée (de quoi pouvaient en effet se plaindre ces jeunes bourgeois élevés au pis de la République vache à lait ?)... En outre, Yaïr Auron en faisant de la shoah l'alpha et l'oméga de Mai-68, avance une explication (et une excuse absolutoire pour tous les excès et débordements commis au cours de ces journées échevelées) passablement vaseuse voire abusive. Il est désormais établi par les historiens qu'en 1917 la proportion de juifs chez les révolutionnaires bolcheviques était largement supérieure à une hypothétique normale statistique. Or, en 1917, les déportations de la Seconde Guerre Mondiale n'avaient pas encore eu lieu ! Or celles-ci, c'est triste à dire, ont pu, à un certain degré, trouver leur source dans l'épouvante d'une révolution à ce point sanglante qu'elle fut aussitôt ensevelie dans un linceul de silence et de mensonges.

Reprenons notre citation du *Monde* datée de juillet 1988, soit vingt ans après ces tragiques événements... parce que Mai-68, quoi qu'on en dise,

fut une désespérante tragédie civilisationnelle : une rupture de champ épistémologique dont aujourd'hui, cinquante ans après, les suites et les conséquences n'en finissent pas de nous frapper de plein fouet.

UN EXEMPLE ! Le 8 juin 2018 une enquête relative aux addictions des préadolescents — à l'alcool, au tabac, au cannabis, aux jeux vidéo et à la pornographie — a été rendue publique ! Celle-ci a été conduite par la Fondation pour l'innovation politique, le Fonds actions addictions et la fondation Gabriel-Pétri, l'étude porte sur les dépendances pathologiques, non maîtrisables, susceptibles d'entraîner des désordres physiques et psychiques majeurs. *Le Parisien* du 7 juin 2018 dresse le sinistre tableau de cette dérive des mœurs : « *Chez les 14-15 ans, 8 % regardent du porno plusieurs fois par jour, dont 5 % de filles. Ils font leur apprentissage de la sexualité dans les pires conditions* ». Certes, dit le rapport avec indulgence, « *il ne s'agit pas de jouer les pères la pudeur, de faire paniquer les parents ou culpabiliser les ados qui consultent ces sites ponctuellement* », mais d'alerter à propos d'un fait de société inquiétant, sachant que « *des millions de contenus sont aujourd'hui à disposition de façon permanente, sans restriction d'âge et sans aucune forme de contrôle. Plus grave encore : on assiste à une escalade dans la diffusion de pratiques de plus en plus extrêmes* ». Entendez sadomasochistes hyper violentes et dégradantes !

Pour ceux qui oseraient dire qu'il n'existe pas de liens entre le cloaque idéologique dont les vannes ont été ouvertes en 1968 et l'actuelle affligeante décomposition des mœurs (ou bien encore que cela est la faute à la liberté du cyberspace et à nul autre), faut-il vraiment faire la charité d'une réponse ? Bien entendu la Toile n'a aucune responsabilité quant à ce que l'on y déverse et à ce qu'elle charrie. Elle est comme la langue d'Ésope, en

*suite de l'éditorial  
en page 2*

N°3335 DU 20 JUIN 2018

[www.rivarol.com](http://www.rivarol.com)

Imprimé en France/Printed in France

L 14240 - 3335 - F: 4,00 €





## SUITE DE L'ÉDITORIAL

un mot, ce que l'on en fait et surtout ce que nos gouvernants décident ou acceptent d'en laisser faire. Or dans l'espace dématérialisé, tout se vend et tout s'achète, y compris l'innocence. Ajoutons qu'en ces temps de pornographie débridée et précoce, l'ivrognerie et le vagabondage sexuel de quelques-uns, a fait le lit d'une immense misère affective comme en témoignent le succès foudroyant des sites de rencontres et la consommation nationale explosive de neuroleptiques.

Retour à l'article du *Monde* : « Cette éducation [juive, laïque] leur a inculqué l'image d'une société "absolument mauvaise" [en 1968 ? On se demande bien pourquoi et en quoi ?] qu'on ne peut améliorer et qu'il fallait subvertir : "L'histoire est un long périple qui va d'un âge d'or (le communisme primitif) à un autre âge d'or (la société sans classe), à travers une vallée de larmes (la lutte de classes)". Il fallait donc se battre pour "une société nouvelle d'où le Mal était extirpé". Cette perception de la société et du changement social, donnée par le père, se structure de la même façon que la pensée messianique religieuse ».

Henri Weber, l'auteur de ces citations, est né le 24 juin 1944 à Lenabad au Tadjikistan. Il est, nous dit sobrement Wikipédia, « un homme politique français, membre du Parti socialiste, sénateur de la Seine-Maritime avant que d'être député européen ». Weber concluait son intervention à ce colloque du 7 juillet 1988, par ces mots : « Nous étions des juifs glorieux plutôt que des juifs honteux ! ». Glorieux, il l'a en effet été par une carrière que beaucoup pourraient lui envier : sous les pavés des barricades, l'or et les lambris des Palais nationaux ! Un parcours qui commence en Pologne que ses parents quittent pour "se réfugier" en Union soviétique et qui tout naturellement purent ensuite émigrer en France, apparemment sans la moindre difficulté. Le Rideau de fer était de toute évidence édifié en carton pâte et ses miradors en papier mâché et pour ce qui est des frontières françaises, elles se montraient déjà fort accueillantes à la pègre subversive qui allait vingt ans plus tard ronger le pays de l'intérieur.

Tout jeune, Weber — le messianisme révolutionnaire se tête au berceau — adhère au mouvement sioniste Hachomer Hatzair, puis à l'Union des étudiants communistes du Parti communiste dit français. Il en est exclu en 1965 avec son comparse, Alain Krivine. Les deux hommes fondent alors la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR) et en mai 1968, il cofonde

avec Krivine et Alain Bensaïd, la Ligue communiste révolutionnaire. De 1968 à 1976 il sera directeur de l'hebdomadaire *Rouge*. Au commencement des années 1970, il siège à la *Commission très spéciale* (CTS) de la Ligue communiste, chargée des « opérations spéciales » (?)... Tout un programme ! Cela, sous l'œil bienveillant du ministère de l'Intérieur assurément chargé de couvrir les œufs du serpent. Arrêtons-nous ici. Cela est suffisant pour voir et comprendre d'où sortent nos élites et qui sont les Français de noble extraction qui tracent les voies conduisant aux gouffres qui nous cernent.

Le 29 avril 2008, *Le Monde* publie, cinquante ans après 68, sous la plume de Jean Birnbaum, une analyse tirée du même tonneau, ayant cette fois pour thème « *Le gauchisme français est aussi [surtout] une histoire juive* ». Et avec cette foi-ci pour chapô : « *De la lutte des classes à la guerre des anges. Depuis 1968, ils sont passés de Mao à Moïse, à Mahomet, ou à saint Paul. Retour sur l'itinéraire d'une génération militante, entre engagement politique et quête spirituelle* ». Le temps aidant, les casseurs seraient devenus de purs esprits détachés de toute contingence terrestre. On croit rêver (ou cauchemarder).

Plantons le décor... « nous sommes rue des Ecoles, à Paris, en plein Quartier latin. Comme dans toute réunion gauchiste digne de ce nom, la tribune est recouverte d'un tissu rouge et surmontée d'une sono crachotante. Toujours selon l'usage, l'orateur se fait attendre. Lorsqu'il paraît enfin, avec ses immenses lunettes, son gilet à rayures et son pantalon de velours, chacun retient son souffle, le regard calé sur ces longues mains juvéniles, qui n'en finissent plus de caresser le texte à proférer » [en plus le rédacteur du *Monde* a des progrès à faire dans le bon usage des mots. Et ces gens — c'est à signaler — sont toujours décrits comme de délicats esthètes, la quintessence de l'humanité, le sel de la Terre !]. Reprenons. Cependant « *la scène ne se déroule pas en mai 1968, mais en décembre 2007, et l'homme du jour s'appelle Jean-Claude Milner, 66 ans, brillant linguiste, auteur d'essais au style implacable et ravageur, dont le dernier en date s'intitule "Le Juif de savoir" (2006). Il y a quarante ans, ce théoricien glacial intimidait ses camarades de la Gauche prolétarienne (GP), principale organisation maoïste en France dans l'après-68. Désormais, il s'exprime devant les fidèles de l'Institut d'études levinassiennes, créé en 2000 autour de son ami Benny Lévy [né au Caire en 1945, mort à Jérusalem en 2003 où il dirigeait une yeshiva ; cet ex-secrétaire de Jean-Paul Sartre fut cofondateur de cet Institut en compagnie d'Alain Finkielkraut et de Bernard-Henri Lévy. Notons ici que les classements entre penseurs de droite et de gauche n'ont guère de sens et ne sont en réalité que des leurres], ancien chef de la GP. Le silence est impeccable quand, d'une voix souveraine et pincée, le grammairien énonce son sujet : Sur les ruses de l'universel, études de cas : Mai-68 et le gauchisme* ».

« Une heure durant, Milner [va] examiner la "rencontre" entre Mai-68 et le gauchisme français. D'un côté, Mai-68 pose la question du présent : "Mai-



(Dessin de Chard)

68 dit : la révolution, c'est pas pour les autres, pour plus tard. C'est pour nous, ici, maintenant". D'un autre côté, poursuit-il, le gauchisme redécouvre la question de "l'Histoire absolue". À l'intersection des deux, il y a la Gauche prolétarienne, qui tente de conjuguer l'esprit de Mai et la "révolution en soi" en inventant une politique de l'absolu. Or, il n'y a nul hasard, conclut l'orateur, si cette épopée se confond avec les noms de Benny Lévy, de Robert Linhart, ou encore de Pierre Goldman [frère du chanteur Jean-Jacques Goldman, il fut le chef du service d'ordre de l'Union des étudiants communistes de la Sorbonne occupée], insoumis et gangster assassiné en 1979 [l'auteur de l'article omet pudiquement de mentionner que P. Goldman a été condamné à la perpétuité par une cour d'assise en décembre 1974 pour le meurtre de deux pharmaciennes (décembre 1969) et qu'il sortira deux ans après le verdict sous la pression de l'ultra bien-pensance de gauche... parce qu'il était, évidemment, "une victime symbolique de la mauvaise France, celle de Pétain qui perdure sous la carapace démocratique et républicaine". Ah mais ! On ne saurait mieux dire]. Moyennant la Gauche prolétarienne, tranche Milner, "le gauchisme français est aussi [surtout] une histoire juive" ». C'est dit !

« Est-ce une blague ? Dans l'assistance, en tout cas, personne ne rit. Au contraire, Jean-Claude Milner peut contempler la mine exaltée de ses auditeurs, dont certains portent la kippa. Parmi eux, seule une poignée a connu l'époque des manifs et des batailles rangées, avant de vivre les lendemains qui déchantent, les petits matins glauques [tous parvenus au sommet du cursus honorum et de la classe dirigeante, dans la politique, les lettres (certains à L'Académie française), l'université, les médias, l'audiovisuels, ces gens sont effectivement fort à plaindre. On comprend leur déprime et l'on compatit]. Mais tous savent l'essentiel : quand l'espérance radicale s'effondre, seul demeure le désir d'infini ; dès lors que l'histoire manque à ses promesses, l'absolu se cherche un autre nom ». C'est beau, non ?

« Mai 1968 — mai 2008, de la politique à la spiritualité : dans la grande famille des maoïstes français, ils sont un certain nombre à avoir emprunté ce chemin. Qu'ils soient religieux ou qu'ils continuent de se dire athées, beaucoup sont passés d'une scène marxiste, où le mot qui compte est "révolution", à une scène métaphysique... À l'arrivée, c'est le credo mo-

nothéiste qui constitue l'horizon vrai de la radicalité... "de Moïse à Moïse en passant par Mao", comme le précisait Benny Lévy, qui aura incarné ce grand passage d'un absolu à l'autre [un absolu pétri pour Mao dans la chair et le sang de millions de martyrs !]. "Tôt — disait-il — je rencontrais le Tout-Puissant. Dans le texte de Lénine, qui fut l'objet de ma première année à l'École normale supérieure : je mettais en fiches les 36 tomes des Œuvres [de Lénine] de Moscou" [sans doute faut-il chercher avec une puissante loupe binoculaire la présence divine dans l'œuvre démiurgique du monstre Lénine !]. « Leader charismatique de la Gauche prolétarienne, Benny Lévy devient ensuite le secrétaire personnel de Sartre et se tourne avec lui vers l'étude des textes juifs, au milieu des années 1970, délaissant les 36 tomes de Lénine pour les 20 volumes du Talmud. "Sous les pavés, la plage !", avaient lancé les insurgés de Mai-68. "Et si sous les pavés de la politique se cachait la plage de la théologie ? ». À nouveau quel terrifiant aveu !

Pour notre part nous n'avons jamais douté du caractère juif de mai 68. D'une révolution l'autre, derrière la Terreur absolue que Lénine et ses sicaires institue le 11 août 1918, aux enrégés de Mai-68, se trouvait le même rêve messianique de domination, de *tabula rasa*, et d'anéantissement nihiliste de tout ce qui pouvait s'opposer à l'instauration de leur sinistre termitière humaine, horizon indépassable de ces fanatiques. Finalement, ce que le communisme avait entrepris, le libéralisme ultra est en passe de l'accomplir : destruction des Nations, de l'État, de tous les corps intermédiaires, villages, entreprises, familles, dissolution des mœurs, de toutes les valeurs fondatrices et ordonnatrices du monde, bref ces gens espèrent et imaginent régner sur le chaos. Aujourd'hui une nouvelle conflagration se profile — Israël, Arabie, États-Unis, Otan vs Iran ! — et ces gens, ces grands libertaires, espèrent bien, une fois détruites toutes les forces morales de résistances, nous faire triomphalement basculer dans l'abîme pour leur plus grand bénéfice et jouissance avec à la clef l'assomption du paradis sur Terre sous l'effrayante et insolente domination du CRIF, de la LICRA et du lobby LGBT.

Léon CAMUS et Jérôme BOURBON.

**RIVAROL,**

<jeromebourbon@yahoo.fr>

**RIVAROL.COM**

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.



# Chronique de la France asservie et.. résistante

JE ME DEMANDE  
QUI BALANÇER COMME PORC,  
COMME ÇA, POUR FAIRE LE BUZZ...  
POURQUOI PAS GILBERT C,  
TOI AUSSI ?



(Dessins de Chard)

**I**NCROYABLE comme certains, surtout dans les milieux nationalistes et identitaires, se sentent obligés d'en faire des tonnes dès lors qu'il s'agit d'Israël. « Je suis un ami et un frère d'Israël » vient de déclarer le chef de la Ligue italienne, Matteo Salvini, par ailleurs vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur du nouveau gouvernement composé par des représentants du Mouvement cinq étoiles et de la Ligue. Salvini a su, avec talent, transformer la Ligue, de parti séparatiste arc-bouté sur les intérêts de l'Italie du Nord, en parti identitaire, présent partout en Italie. Alors qu'il ne pesait que 4 % en 2013, les sondages le créditent aujourd'hui de 25 % des suffrages. Tonitruant dès lors qu'il s'agit de défendre l'identité de son peuple, opposé à l'invasion des migrants, opérant des opérations spectaculaires et médiatiques dans des camps de nomades, interdisant en tant que ministre de l'Intérieur de laisser les bateaux de migrants accoster en Italie, il jouit aujourd'hui d'une considérable popularité. Il a plus de 2 millions de followers sur Facebook et près de 700 000 sur Twitter ! Lors d'une conférence de presse donnée la semaine dernière à propos de l'Europe et de l'immigration, Matteo Salvini a été interrogé par un journaliste sur ses positions face à Israël. « Je suis un ami et un frère d'Israël » a répondu le candidat. Il a rappelé son voyage en Israël en 2016 et rajouté : « J'éprouve une grande estime et un profond respect pour la force de résilience d'Israël qui vit dans une région aussi difficile ». Il a également annoncé que s'il arrivait au pouvoir, il modifierait la politique de l'Italie vis-à-vis d'Israël dans les institutions internationales et qu'il reconsidérerait l'aide financière italienne à des institutions telles que l'Unesco « qui se plaît à attaquer Israël ». « Avec moi, cela ne marchera pas », a conclu le président de la Ligue du Nord. Mais quelle mouche l'a-t-elle piquée pour faire allégeance à

Israël, comme le font, au demeurant tous les mouvements nationalistes et identitaires européens, à commencer par le Rassemblement national de Marine Le Pen ? C'est proprement incompréhensible et insupportable. Bon, si on réfléchit, l'Italie, c'est Mussolini, c'est le fascisme, donc le nazisme, donc les camps de la mort, donc l'extermination des Juifs, donc, donc... Ça n'en finira donc jamais ?

## EX-FN : GUERRE MEUTRIÈRE EN PERSPECTIVE

Selon un sondage Elabe dévoilé par BFMTV, 34 % des adhérents du Front national — devenu Rassemblement national le 1<sup>er</sup> juin — jugent que Marion Maréchal serait la meilleure candidate en 2022 pour représenter le parti à l'élection présidentielle. Seuls 17 % plébiscitent Marine Le Pen. Du coup, celle-ci a une sauvage tentation d'égorger Marion, mais, étant humaniste, se retient de le déclarer. D'autant que Marion se la joue distancié, dans un registre légèrement faux-cul, déclarant, très contente : « Merci, mais ce n'est pas à l'ordre du jour ». Mais ça viendra, cocotte, ça viendra...

## RACE ET INTELLIGENCE

J'ai déjà abordé en ces colonnes le sujet de « Race et intelligence ». Le remarquable site Breizh. info évoque un petit livre qui vient de paraître et qui rassemble des textes de quelques-uns des plus grands spécialistes de l'étude du QI et des différences raciales, comme Henry Garrett, Arthur Jensen, J. Philippe Rushton, Richard Lynn ou encore Richard J. Herrnstein, coauteur, en 1994, de *The Bell Curve*, l'ouvrage le plus connu au monde parmi tous ceux qui ont étudié les problèmes soulevés par le quotient intellectuel en lien avec les races. Le titre du livre : *QI et Race* (136 pages, 17 euros), paru aux éditions de l'institut Charles Darwin. Il souligne que le QI (quotient intellectuel) n'a rigoureusement rien à voir avec l'environnement culturel. Dès lors, les politiques visant à forger l'égalité des races, au forceps, avec des présupposés erronés, échouent toutes.

C'est le cas notamment aux Etats-Unis, pour ce qui concerne les Blancs et les Noirs, dont le quotient intellectuel est, selon toutes les études, inférieur à celui des Blancs. Bien entendu, il y a des Noirs bien plus intelligents que certains Blancs. L'intelligence est un facteur essentiellement génétique. 85 % des variations intellectuelles observées sont d'origine génétique. Les 15 % restant sont déterminés par ce qu'on appelle « l'environnement non partagé », à savoir essentiellement l'environnement prénatal, les maladies dans l'enfance et l'environnement nutritif dans

la prime enfance. On ne saurait trop conseiller à nos lecteurs de se rendre sur le très intéressant site « QI et intelligence humaine ».

On y apprend qu'il y a 9 principales subdivisions génétiques dans l'espèce humaine, neuf races qui se distinguent génétiquement les unes des autres. Il existe évidemment des différences génétiques entre les races, et donc des différences intellectuelles, tant quantitatives que qualitatives, contrairement à ce que récitent les idéologues fanatiques qui expliquent les différences intellectuelles par l'influence du milieu et de l'environnement intellectuel.

## GAGNER DE L'ARGENT EN DORMANT, UN RÊVE QUI EST RÉALITÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

*Le Point* se fait l'écho d'un rapport très fourni, concernant le luxe et la volupté dans lesquels baignent des fonctionnaires de l'Assemblée Nationale. Ils touchent en moyenne 7 892 euros net par mois, ce qui n'est pas totalement ridicule, reconnaissons-le. La raison de ces chiffres extravagants ? Il y a une prime de nuit qui s'applique à ceux qui travaillent, mais aussi à ceux qui dorment du sommeil du juste : 2 685 euros net par mois. Mais le travail, ça fatigue. Du coup, ceux qui travaillent effectivement quand le soleil est couché, ont droit également à 25 jours de congés annuels supplémentaires, en plus des cinq semaines prévues par la loi. Mais le bonheur est à l'Assemblée Nationale.

Ainsi les agents de base émergeaient en 2017 entre 6 465 et 9 449 euros net par mois (77 580 euros net par an), alors qu'en haut, les administrateurs engrangeaient entre 7 920 et 18 736 euros net chaque 31 du mois, soit jusqu'à 224 832 euros par an. En comparaison, un député gagne 5 552 euros net. (avec quelques avantages considérables cependant, notamment des primes dont il fait rigoureusement ce qu'il veut, qui doublent quasiment ses revenus). Et puis, les fonctionnaires de l'Assemblée Nationale bénéficient d'un prêt immobilier à taux zéro. Entre 2009 et 2016, les fonctionnaires auraient d'ailleurs empruntés pour 23,5 millions d'euros. L'institution compte en son sein pas moins de 1 100 fonctionnaires, pas mécontents de vivre au crochet du contribuable...

## SUPERMAN EST JUIF !

Nous sommes heureux de l'apprendre, grâce au site du Crif, qui n'en peut plus dans le registre de jouissance : Superman est juif ! On vous explique : le site du Crif raconte tout d'abord, le plus sérieusement du monde, qu'un nom en «man» se révèle juif, ce qui est une pure imbécillité. On apprend que Superman voit le jour aux Etats-Unis en pleine montée des «complications» pour les Juifs, en Allemagne, en Italie et en URSS. Ses créateurs, Jerry Siegel et Joe Shuster, sont deux Juifs d'origine européenne, installés à Cleveland, dans l'Ohio. Superman va, durant la Seconde Guerre Mondiale, lutter contre les nazis et détruire le mur de l'Atlantique, ce qui amènera le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, à lancer, lors d'une réunion : « Superman est Juif ! » Et maintenant, accrochez-vous.

On apprend qu'une majorité des créateurs de super-héros est juive : Bob Kane (Batman) ; Jack Kirby (Les Quatre Fantastiques, Hulk, les X-Men) ; Joe Simon (Captain America) ; Stan Lee (Spider-Man). Bon, d'accord, mais encore ? « Moïse est retrouvé dans un panier de roseaux par une mère trop désespérée pour le laisser entre les mains tueuses d'un pharaon égyptien qui avait décidé de



Superman (surhomme)

l'arrêt de mort de tous les nouveaux-nés juifs », raconte le site qui avait sans doute abusé de certaines substances. Superman, c'est pareil : le héros, issu de la planète Krypton, condamnée à exploser, est déposé par ses parents dans un vaisseau spatial qui finira son voyage sur la planète Terre. Et puis, commente merveilleusement le site du Crif (Je plaisante, of course), »

Le mal du pays persistant de Superman d'avoir quitté Krypton et de vivre comme un étranger sur la terre... c'est à dire la culpabilité classique du survivant. » C'est pas fini. L'évasion de Kal-El (c'est le nom de Superman) sur Terre est l'histoire de l'Exode de l'Ancien Testament. Allez, dernière petite fantaisie, pour la route : « Le Monde qui défend Superman est fondé sur 3 valeurs : la justice, la vérité et la paix. Ca ne vous rappelle rien ? Oui, c'est ça, ce sont des valeurs bibliques », dit avec émotion le Crif. Ils sont vraiment trop drôles....

## ENFIN UN NÉO-NAZI À L'ASSEMBLÉE NATIONALE !

L'hebdomadaire *Marianne* le dit, donc c'est vrai. Andry Parouby, président de l'Assemblée ukrainienne et, paraît-il créateur d'un parti néo-nazi, Svoboda (Liberté), anciennement Parti social-national d'Ukraine, en clair national-socialiste, dit Marianne, qui le décrit comme un « triste sire », a été reçu par son homologue français, François de Rugy, à l'Assemblée nationale et par le président du Sénat, Gérard Larcher. Du coup les bolcheviks Mélenchon et Alexis Corbière s'indignent, dénonçant l'« abject antisémite », un « violent xénophobe », demandant à Rugy et à Larcher d'annuler ce rendez-vous. Ils sont tout de même étonnants ces bolcheviks. Soixante millions de morts, et ils osent toujours l'ouvrir...

## COLLARD ACCUSÉ DE VIOL !

Il n'y aura bientôt, plus guère que le camarade Bergoglio, à ne pas être accusé de harcèlement sexuel et de viol. Le dernier en date est Gilbert Collard, le député mariniste indigné du Gard. Gilbert Collard est depuis 40 ans à la tête d'un cabinet d'avocats basé à Marseille, qui compte actuellement six avocats, dont lui-même. Voici qu'une créature vient de déposer une plainte pour viol mardi 12 juin à Fréjus (Var), indiquent des sources policières à franceinfo et à France 2. Cette plainte porte sur des faits qui se seraient déroulés en 2006 et 2007. La plaignante a indiqué aux enquêteurs être une cliente du cabinet d'avocats de Gilbert Collard.

Après avoir été, dit-elle, violée une première fois, elle avait, sans doute pas plus traumatisée que cela, sollicité un nouveau rendez-vous en 2007, pour « avoir la solution de son dossier », preuve qu'elle a une méritoire propension à pardonner les offenses. Et là, boum ! Elle raconte, dévastée : « Quand je suis entrée, il était derrière la porte ». On devine la suite... Gilbert Collard déclare n'être « au courant de rien » et s'en « foutre totalement », tout en dénonçant la « salissure » qu'il subit.

Robert SPIELER.

## RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris  
Tél. : 06-40-87-72-79

Correspondance seulement

(Une permanence téléphonique est assurée le lundi et le mardi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 14h.)

www.rivarol.com et

www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr

Administration : contact@rivarol.com

Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN

(1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,

éditorialiste (depuis février 2010) :

Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. "Éditions des Tuileries", au capital de 51000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Paris Offset Print (POP) 30 rue Raspail, 93120 La Courneuve. — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon.

CPPAP n° 0223 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.

ABONNEMENTS : 2 ans : 215 euros — 1 an : 125 euros — 6 mois : 70 euros — 3 mois : 40 euros —

soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté, ecclésiastiques et religieux) : 100 euros — Abonnement à vie à RIVAROL : 2000 euros — Abonnement à vie à RIVAROL et à *Ecrits de Paris* : 3 000 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (il suffit de nous envoyer un IBAN et votre adresse postale complète).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 140 euros — 6 mois : 80 euros.

Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Éditions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPAR)



## Grand succès de la croisière de RIVAROL sur la Seine !



Une vue de la salle de la péniche où dinaient 400 personnes

Les difficultés, les coups durs et les coups bas n'ont pas manqué quand il s'est agi d'organiser cette croisière sur la Seine, non plus que les couleuvres à avaler. Huit jours avant l'événement, nous apprenions ainsi que la direction de la Compagnie des bateaux-mouches renonçait à nous recevoir au Pont de l'Alma sur la Patache, comme c'était initialement prévu, pour des motifs essentiellement politiques, ce qui est proprement scandaleux. Cette décision tardive nous a mis dans une situation plus qu'inconfortable puisqu'il nous a fallu trouver en urgence une autre péniche de 400 places à quelques jours seulement de l'événement, ce qui n'est pas chose facile, surtout un samedi du mois de juin à Paris !

Fort heureusement nous avons réussi *in extremis* à dénicher une péniche, les Bateaux parisiens ayant également manifesté leur refus de nous recevoir. On ne s'imagine pas la difficulté que représente aujourd'hui la location d'une salle, d'un bâtiment, la réservation d'une auberge ou d'un restaurant pour un événement politiquement marqué à la droite de la droite. C'est à cela aussi que l'on mesure les restrictions constantes de nos libertés les plus élémentaires.

Et comme si cela ne suffisait pas, nous avons appris trois jours seulement avant la croisière, une fois que notre dernier numéro était imprimé et déjà en vente, que Jean-Marie Le Pen, qui avait pourtant donné depuis plusieurs mois son accord de principe à sa venue, ne pourrait finalement être des nôtres du fait de son hospitalisation pour un « état de fatigue générale », hospitalisation qui eut lieu quarante-huit heures après une longue et épuisante séance de dédicaces de cinq heures à la fête de Radio Courtoisie et un jour seulement après avoir reçu chaleureusement, deux heures durant, à Montretout le groupe des Brigandes, lesquelles chanteuses sortirent un clip pour ses 90 printemps le 16 juin, jour exact de la croisière de RIVAROL et quatre jours avant la date de son anniversaire ! Ce sont d'ailleurs les Brigandes de Joël Labruyère, fondateur du Royaume elfique, de la Nation libre et de l'Omnium des libertés, et d'Antoine Duvivier, l'agresseur revendiqué de Jérôme Bourbon en novembre 2017 à son domicile personnel (le directeur de RIVAROL « méritait bien pire » affirma le secrétaire des Brigandes dans la vidéo justifiant le passage à tabac), qui

assureront également l'animation musicale de l'anniversaire de Jean-Marie Le Pen à Montretout le samedi 30 juin...

La nouvelle de l'hospitalisation du Menhir ayant été rendue publique, puisque le fondateur du Front national ne pouvait pas non plus se rendre à un procès qui lui était intenté le 13 juin devant la XVIIe pour des propos jugés "homophobes", nous avons fait face les dernières heures avant l'événement à plusieurs dizaines de désistements subits (une cinquantaine environ !), ce qui nous a mis dans une situation très délicate. Il était en effet impossible d'annuler ou de reporter un tel rendez-vous si tardivement, tous les frais ayant déjà été réglés et aucun remboursement ne pouvant nous être accordé. Fort heureusement, en multipliant les contacts et les coups de fils, nous avons pu trouver des remplaçants, très heureux de pouvoir participer à cette croisière, le bateau était complètement plein ce samedi 16 juin. Mais que d'émotions !



La Tour Eiffel illuminée vue depuis le bateau

Après un apéritif pris en plein air sur le pont du bateau, le temps étant magnifique, nous avons pu entendre au téléphone Jean-Marie Le Pen qui, de sa chambre d'hôpital, a brièvement rendu hommage à la fois à notre "patron", Antoine de Rivarol, l'écrivain contre-révolutionnaire et royaliste français, à l'esprit incisif, mais aussi à notre journal, à son fondateur René Malliavin (sa belle-fille Marie-Paule Malliavin qui ne manque aucune des manifestations organisées par RIVAROL était présente sur le bateau), à ses directeurs successifs, à son équipe actuelle et à sa ligne politique qu'il a jugée courageuse.

Les convives répartis en quarante tables de dix personnes discutaient gaiement avec leurs commensaux, chantaient ici et là et pouvaient se rendre à tout moment sur le pont pour mieux profiter de la vue des magnifiques monuments de Paris. Dans une ambiance très chaleureuse, très conviviale (les gens étaient heureux d'échanger, de se retrouver ou de faire connaissance), plusieurs orateurs se sont succédé à la tribune : Pierre Sidos, le doyen du nationalisme français, insista sur « l'hostilité répressive qu'exercent les tenants du système anti-national, à l'aide d'une législation idéologique arbitraire, qui a pour origine la loi socialo-communiste intitulée loi Fabius-Gayssot en 1990 limitant la liberté d'expression, aggravée sans cesse depuis par des rajouts au point que son application s'apparente désormais à la fameuse "loi des suspects" de 1793, sous le coup de laquelle sont tombés textuellement "ceux qui n'ayant rien fait contre n'avaient cependant rien fait pour" ». Le billet d'écrou de Beauharnais, guillotiné à l'âge de 34 ans, portait la seule indication : "suspect d'être suspect" ». Henry de Lesquen, président du Carrefour de l'Horloge, rendit hommage à Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie résistante contre l'envahisseur, et s'indigna du choix d'une mulâtresse pour représenter la Pucelle. Yvan Benedetti évoqua le premier tome des mémoires de Jean-Marie Le Pen et salua son hommage au maréchal Pétain et ses fortes critiques contre De Gaulle. L'écrivain anti-conformiste Hervé Ryssen raconta les persécutions qu'il subit pour ses écrits et dénonça la tyrannie chaque jour plus forte d'une coterie puissante. Enfin le directeur de RIVAROL, qui lut à la tribune le message très chaleureux de

Bruno Gollnisch (voir ci-contre), évoqua le combat mené par notre hebdomadaire, critique avec humour l'évolution dramatique du Front national, devenu Rassemblement national, et appela à lutter sans concession pour la vérité dans tous les domaines, car seule la vérité rend libre.

Les quatre cents convives quittèrent la péniche à une heure du matin heureux d'avoir partagé un moment d'amitié française et de ferveur nationaliste et rivarolienne.

### L'équipe de RIVAROL.

Les vidéos de cette croisière sur la Seine seront en ligne sur notre chaîne youtube Rivarol hebdo d'ici la fin de la semaine, ainsi que le nouvel entretien d'actualités, celui de juin, de Jérôme Bourbon.

Les frais pour cette magnifique croisière ayant été très élevés, très largement supérieurs aux quelque soixante euros demandés par personne, nous appelons tous ceux qui le peuvent à nous aider en adressant un don, petit ou grand, aux Amis de Rivarol ou en prenant, pour eux, pour des amis ou de la famille, des abonnements de soutien, de propagande ou à vie à RIVAROL. Merci de votre générosité.

### Quelques réactions de convives :

● De Denis G. :

#### MERCI POUR CE DÎNER INOUBLIABLE

Merci du fond du cœur pour ce dîner inoubliable ! grâce à vous, mes deux plus jeunes fils (19 et 21 ans) se souviendront toute leur vie de cette soirée, qui aura aussi renforcé leur conviction que la droite nationale :

- a) existe ;
- b) mérite d'exister, car composée de gens généreux et amis de la vérité.

Notre gratitude est d'autant plus forte lorsque nous découvrons les difficultés que vous avez réussi à surmonter. Merci aussi à toute l'équipe du journal, à qui nous souhaitons une durée de vie encore supérieure à celle de Jean-Marie Le Pen ! A ce dernier, bien sûr, nous souhaitons un prompt rétablissement.

● De Jean-François V. :

#### MAGNIFIQUE SOIRÉE

Je vous adresse mes sincères félicitations et mes plus vifs remerciements pour cette magnifique soirée du 16 juin 2018.

J'ai eu la chance de m'attabler avec des personnes de qualité dont François-Xavier Rochette, qui n'est pas dépourvu d'humour, et ce fut donc un agréable moment !

● D'Augustin G. :

#### MOMENT D'AMITIÉ NATIONALISTE

Soyez vivement remercié pour l'agréable soirée passée hier sur la Seine. Mon épouse, Clémentine, et moi-même avons été ravis de partager ce moment d'amitié nationaliste.

Nous imaginons que l'organisation d'un tel événement, surtout dans le contexte actuel, doit être bien difficile. Soyez-en d'autant plus remercié. En attendant d'avoir la joie de vous revoir à une autre occasion. Je vous assure de mes très amicales salutations.

● De Bernard de C. :

#### ÉVÉNEMENT RAFRAÎCHISSANT

Je suis venu hier soir spécialement de Provence pour participer à cet événement et je ne l'ai pas regretté : quoi de plus rafraîchissant qu'une immersion dans la "fachosphère" parisienne pour un lointain provincial ! Cette soirée m'a permis de rencontrer des gens d'excellente compagnie sans exception, dotés de fortes personnalités et d'opinions très diverses.

J'espère beaucoup que vous récidiverez car je reviendrai certainement.

## Message de Bruno Gollnisch pour la croisière du 16 juin

Je sais que, malgré votre déception légitime de ne pouvoir cette fois encore rencontrer Jean-Marie Le Pen, retenu sur ordre de ses médecins, vous ne bouderez pas le plaisir de vous retrouver entre hommes et femmes de bonne volonté.

Ne pouvant pour raisons familiales impérieuses être présent physiquement parmi vous, je salue à travers vous les lecteurs, les amis, et bien sûr la rédaction de RIVAROL, journal libre et incisif qui ne ménage ses piques à personne, pas même à moi, comme je l'ai parfois constaté à mes dépens !

Mais, que l'on soit ou non en accord, il faut avant tout s'attacher à défendre la liberté d'expression, dont je suis un défenseur résolu ! Et défendre avec elle ces qualités si rares que sont :

- 1) le courage de résister à la dictature du « politiquement correct »,
- 2) l'impertinence à l'égard des puissants,
- 3) la curiosité intellectuelle par opposition au « prêt-à-penser »

Et dans ce domaine, la presse nationale, pauvre mais libre, persécutée mais toujours debout, humiliée mais fière, est irremplaçable, notamment RIVAROL, qui en est l'un des titres les plus anciens.

Je partage avec beaucoup d'entre vous l'effacement mais aussi l'indignation face aux procès et aux condamnations subies par la droite nationale, ses représentants, ses élus, ses journaux, ses intellectuels, ses magazines, directeurs de presse ou journalistes.

Mais les procureurs et parquets à la botte du système, les magistrats partisans du syndicat de la Magistrature, les associations stipendiées se voulant chiens de garde du prétendu anti-racisme, les lobbies en tous genres n'auront pas raison de vous.

Plus les héritiers de 1789 ou de mai 68 invoquent à toutes les sauces LA LIBERTÉ, moins NOS LIBERTÉS existent. Il monte, il monte, le sentiment de révolte des peuples accablés de mensonges et privés de leur identité. Et la seule réponse des dominants est de multiplier les lois liberticides. Rien qu'en France : loi Pleven, qui interdit de critiquer l'immigration; loi Gaysot qui interdit toute critique des dogmes officiels sur l'histoire contemporaine; loi Perben qui interdit de préférer la famille naturelle aux unions homosexuelles ; loi Taubira qui interdit toute relativisation de l'esclavage, mais seulement d'origine européenne. Leur discours est rempli des poncifs haineux habituels : Mépris des classes populaires rétives au mondialisme. Appels à la répression au nom de... la tolérance ! Culpabilisation des seuls Européens.

Et maintenant, voici la chasse aux prétendues « fausses nouvelles » lancée par Emmanuel Macron et l'appareil du système Euro-mondialiste. Mais rien de cela n'aura raison de votre indépendance d'esprit. Car heureusement, chers amis de Rivarol, la logorrhée de nos ennemis n'a AUCUNE prise sur la réalité.

En réalité, ce que personne ou presque n'ose dire, c'est que le vrai problème de la liberté de la presse en France tient à celui de la liberté du journaliste vis-à-vis de son employeur, qui tutoie les puissants, outre que beaucoup de titulaires de carte de presse sont formatés et relaient par conviction les idées dominantes.

Les puissants ne vous financent pas. Les publicités ne vous financent pas. Les lobbies ne vous financent pas. Seuls les amoureux de la France et les plus hardis ou les plus clairvoyants maintiennent la flamme en achetant RIVAROL ou en le diffusant, même à un modeste niveau. Que ces petites rivières forment le torrent des vraies libertés de demain !

**Bruno GOLNISCH,**  
Député français au  
Parlement européen.



Pierre SIDOS



# Cannabis : dernière ligne droite avant Noël ?

DANS la famille Lousquy, je demande le fils Joachim. Bonne pioche ! C'est le jeune branché, dynamique, plein de succès, du moment ! Un futur Xavier Niel à n'en point douter. Mais oui, pour sûr. Jojo fait des affaires depuis ses 22 ans. D'abord à Orly où il vendait des LEDs qui clignotaient puis, toujours avec sa maman Catherine, des cigarettes électroniques, dans une chaîne de magasins qu'ils possédaient. Allez savoir pourquoi, les journaliers parlaient régulièrement de ses petites entreprises insignifiantes, mine de rien, et cela avant même d'avoir fait le buzz pour deux raisons principales, qui se suivent chronologiquement. Au début de l'année, poétiquement le lendemain du 14 février, Joachim Lousquy se fit, cette fois, bruyamment connaître des media et par les media en ouvrant un commerce parisien spécialisé dans la location... de poupées sexuelles. L'idée plaît unanimement aux professionnels de l'information qui la trouvent si printanière. Joachim Lousquy est le « propriétaire de Xdoll, un "bordel de poupées sexuelles" dans le quartier Pernety (XIV<sup>e</sup>) où l'on peut louer des poupées en silicone aux gros seins, grandeur nature, pour satisfaire ses besoins au prix de 89 euros de l'heure », écrit ainsi un plumitif extatique.

N'a-t-on pas là affaire à un formidable entrepreneur qui, après avoir construit une maison en paille avec ses ampoules, puis une cabane en branches avec ses clopes vaporeuses (soufflée et liquidée au bout de trois ans), va ériger un lupanar en briques rouges avec ses robots sexuels qui se louent comme des Velib ? La journalierie sourit et promet cette horreur. Et on se demande bien ce que pense le cousin germain de Joachim, le gynécologue renommé d'Antony, auteur d'articles et au moins d'un ouvrage collectif sur la santé "pratique", consultant pour news magazines, spécialiste de la chirurgie esthétique sexuelle, Ruben Lousquy (le site Ameli.fr le présente ainsi : « Dans le cadre du parcours de soins, vous pouvez consulter ce spécialiste sans passer par votre médecin traitant pour : la prescription et le suivi d'une contraception, des examens gynécologiques périodiques et de dépistage, le suivi de grossesse, une IVG médicamenteuse. »). Comme dirait Macron, on dirait que ça aime le "pognon" chez les Lousquy. Comme l'attestent les propos de Joachim au Parisien affirmant qu'il compte bien ouvrir d'autres magasins à Paris et sa banlieue. Mais ce n'est pas tout, l'énergumène est lancé, enfin. Enfin il a franchi la stratosphère des affaires, et s'est affranchi de la gravité du business qui ne marche que cahin-cohen, car une nouvelle petite maison en brique a été construite, et sa cheminée turbine comme jamais ; le loup du passif n'est pas prêt d'y pointer le bout de son nez... À moins qu'il ne souhaite humer, les yeux rougis, la fumée verdâtre s'y dégageant.

## UNE CLIENTÈLE IMPATIENTE ET NOMBREUSE POUR CONSOMMER SON POISON

Oh ne soyons pas si hygiéniste quoi ! Oui Joachim Lousquy vend du cannabis, mais c'est légal, et la file d'attente longue comme 18 anacondas ne prouve-t-elle pas que le jeune Lousquy arrive à temps pour abreuver cette jeunesse assoiffée de libre douce défonce et des plaisirs de son temps ? Au fait, pourquoi son cannabis est-il légal ? Parce qu'il est doux, d'accord. Seulement 0,2 % de tétrahydrocannabinol (THC, principale molécule du cannabis), soit exactement la limite permise par la loi. Sa petite boutique se situe 140 rue Amelot dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris et a



(Dessin de Chard)

pour nom Cofyshop. Visibilité maximale. « Nous avons épuisé le stock du jour, nous ferons donc pour la fin de journée, désolé à ceux que l'on a pas pu servir, réapprovisionnement pour demain, ouverture 10h30 », pouvait-on lire sur la page Facebook du commerce le 12 juin. Un message subliminal invitant le lecteur à penser que, si le taux de THC était supérieur à 0,2 %, la clientèle aurait été plus fluide, davantage habituée qu'elle est à un THC qui tape sur le ciboulot. Comment faire en sorte que le bon peuple pense que cette amorce de légalisation a d'ores et déjà montré son insuffisance ?

## VERS LA LÉGALISATION

On observe ce projet de légalisation de la vente de la drogue depuis de nombreuses années à RIVAROL. Aujourd'hui ce projet est définitivement acté. Son officialisation prochaine est écrite. Agnès Buzyn, ministre de la Santé, a ainsi déclaré le 24 mai que le cannabis à usage thérapeutique "pourrait" arriver en France. Chose parfaitement normale selon elle puisque certains pays européens en sont à un stade plus avancé... L'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas ou encore la Suisse l'ont déjà autorisé. Le parlement portugais a débattu le 15 juin pour un projet de loi. Reste à effectuer le travail préalable d'études pharmacologiques (nous dit tranquillement l'affreuse BelzéBuzyn), et à définir l'encadrement médical. Cela peut prendre des mois, soupire-t-elle.

Autre preuve nous indiquant que nous sommes bel et bien entrés dans la dernière ligne droite concernant la légalisation (qui est aujourd'hui un enjeu bien plus économique que sociologique tant la population française est complètement rongée par le poison débilisant depuis trente ans) : Ce fameux sondage commandé par le think tank crypto-macronien Terra Nova qui fut la semaine dernière commenté par toute la presse. Selon ce sondage (commenté comme si ses résultats relevaient de la plus pure science, d'une pure objectivité), les Français plébisciteraient (82 %!) la légalisation du cannabis à usage thérapeutique. Dans le même temps, nous dit Terra Nova, « le nombre de boutiques qui vendent du cannabis léger légalement explose ». La médiatisation des aventures de Joachim Lousquy était synchro. « Les Français évolueraient-ils sur le cannabis ? Un sondage Ifop\* pour le groupe de réflexion Terra Nova réalisé sur l'année 2017 et paru hier, montre que les Français portent un autre regard la consommation de cannabis. » Pour Terra Nova, qui s'appuie donc sur le travail de l'IFOP (dont on connaît les accointances avec l'oligarchie), la moitié des Français serait tout simplement favorable à la légalisation (en fait bien moins et même le sondage de l'IFOP fait monter péniblement le chiffre des "Pour" à 41 %). D'où l'intérêt pour le Système de s'appuyer outrancièrement sur le thème du prétendu cannabis thérapeutique que l'on propose d'ailleurs tous azimuts, sous diverses formes, à des petits vieux souffrant de douleurs articulaires afin de populariser le produit par le haut après l'avoir banalisé

au sein du monde juvénile. Il est cool pépé, il ne lui manque plus que des dreadlocks sur la tête, hihi ! Le cannabis thérapeutique est non seulement un levier de la légalisation mais il promet également à ses promoteurs un avenir doré (enfin encore plus doré qu'aujourd'hui).

## UNE IMAGE DE MARQUE À PRÉSERVER : UNE DOUCE AVANCÉE

Le 10 janvier 2016, à Rennes, (mais rien ne filtra jusqu'au 15 janvier) un accident rarissime a provoqué de graves problèmes médicaux à 6 personnes qui servaient de cobayes à des essais thérapeutiques, dont l'une a trouvé la mort moins de 48 heures après son brutal empoisonnement. L'événement est extraordinaire : ces trente dernières années, le monde occidental n'aurait officiellement connu que 6 décès de cobayes (c'est bien de cela dont il s'agit et non de "patients" comme nous avons pu l'entendre et le lire un peu partout) au cours d'expérimentations de phase 1. Autant dire que la mort de Guillaume Molinet, le cobaye décédé, était très grave pour le monde médical et le gouvernement qui s'ingénia à relativiser le danger constitué par la molécule expérimentée par le biais de ces malheureux. Une molécule de cannabinoïde ! Il ne fallait surtout plus en parler après ces grillages de cerveaux en série. Nous savions que l'image de marque du cannabis comptait plus que tout dans cette affaire pour le pouvoir, mais nous ne savions pas encore à quel point la pharmacie cannabique avait intérêt à ce que la "marque" cannabis ne souffre, en aucun cas, de l'écornage de son image. Voilà où nous en sommes dans cette société occidentale où plus grand chose n'est à préserver. Le cannabis est mis sur un piedestal, sous verre, en attendant sa normalisation et son exploitation rationalisée. C'est bien ce qui explique la frénésie avec laquelle la pauvre Touraine, pourtant mère d'un jeune drogué ultraviolet, s'est acharnée, en 2016, à préserver la blancheur innocente de la marque cannabique à la suite des empoisonnements de Rennes. La propagande se poursuit, par des silences criminels et par une savante manipulation de l'opinion. Terra Nova à l'instar de bien d'autres joue cette fonction propagandiste. Et le club mondial-progressiste de lâcher cette assertion qu'il n'enrichira pas de ses commentaires : « Dans l'opinion, le cannabis moins nocif que le tabac. L'un des signes de cette évolution progressive des mentalités est le changement de statut du cannabis dans l'opinion des Français. En effet, sur une échelle de dangerosité pour la santé, les Français s'accordent pour mettre une note quasi maximale de 9,4/10 pour la cocaïne. Mais cette note chute à 7,8/10 concernant le cannabis, soit un petit peu plus que l'alcool (7,7/10), mais moins que le tabac (8,2/10). » La conclusion de Terra Nova (aujourd'hui très proche de Macron, rappelons-le) est favorable à la "légalisation" comme disent les antifas : « La marijuana (feuille de cannabis) ou le haschich (résine de cannabis) sont donc rentrés dans les mentalités comme des produits consommables mais réglementés comme l'alcool ou le tabac. »

## UNE CONSOMMATION MASSIVE ET IRRÉVERSIBLE ?

Pour Terra Nova, ces indicateurs (comme s'ils "indiquaient" une vérité) ne sont pas illogiques aux vues, prétend le think tank, de la récente étude de l'Observatoire européen des drogues et toxicomanies (EDT) du 5 juin 2018. Une étude encore synchro. Terra Nova se félicite de « l'exception française ». Le club mondialiste considère la France comme la championne de la consommation de cannabis. En effet, se-

lon les derniers chiffres de l'Institut, 41 % des « citoyens de l'Hexagone » ont déjà consommé une fois du cannabis dans leur vie. L'observatoire a aussi constaté une consommation de plus en plus fréquente de la part de la nouvelle génération (16-34 ans). Terra Nova confirme : les jeunes Français sont les plus gros consommateurs de cannabis, suivis de près par les Italiens et les Espagnols. On remarquera que les pays les moins consommateurs sont en plus des pays de l'Est, la Norvège et la Suède. Un bémol pour Terra Nova : « Certains pourront s'étonner de ne pas voir en tête les Pays-Bas, qui ont légalisé la vente de cette substance en 1976. Pourtant les jeunes Néerlandais ne sont que 15,7 % à avoir consommé du cannabis l'an dernier. Cependant, si les chiffres de l'EDT, ne montrent pas de corrélation directe entre légalisation et augmentation de la consommation de cannabis, l'institut européen s'inquiète de l'usage d'autres drogues plus dures comme la cocaïne aux Pays-Bas. Les Néerlandais sont 3,7 % à en avoir consommé l'an dernier — contre 2,4 % en France. Et ce n'est pas tout, puisque ce sont aussi les plus grands consommateurs de MDMA, un psychostimulant, avec 7,4 % de jeunes consommateurs ainsi que d'Amphétamines, avec 3,6 %. » Ce que ne dit pas Terra Nova, c'est que la société néerlandaise est devenue très critique envers l'herbe verte après les années 1980 et 1990 catastrophiques en matière d'hospitalisation psychiatrique. Aujourd'hui la plupart des Bataves ne trouvent pas le cannabis particulièrement cool...

## FRANCE, FUMOIR DE DROGUÉS

Une fois n'est pas coutume, un documentaire diffusé sur France 2 dans la soirée du 14 juin a retenu toute notre attention. Un reportage sur la découverte d'une énorme quantité de cannabis en 2015 qui avait été importée par ceux-là mêmes qui sont payés pour empêcher l'entrée de la drogue dans notre pays. L'importation de cette énorme quantité de drogue serait le fruit d'une opération montée directement par l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (Ocrtis) : c'est l'accusation qui secoue l'institution depuis deux ans. Ce scénario met en scène deux personnages. D'un côté, le patron de la lutte antidrogue en France, François Thierry, un policier d'élite promis à un brillant avenir. De l'autre, son principal informateur, Sofiane Hamblil, l'un des plus gros trafiquants français. Plus étrange encore, ce commentaire d'un journaliste de Libération, Emmanuel Fansten, qui met en cause l'Etat dans ce trafic : « Imaginer que l'Etat puisse être le principal importateur de drogue en France semble assez surréaliste. C'est pourtant bien ce que tend à montrer l'ensemble du dossier judiciaire. » Certains verront dans ce trafic une façon de satisfaire les besoins des jeunes cannabisophiles de chez nous. Rares seront ceux qui comprendront que l'Etat (simple agent du Système mondial aujourd'hui) a inondé notre pauvre pays de centaines de tonnes de drogues pour assurer la consommation régulière du produit et la croissance continue du nombre de nouveaux drogués (pour fabriquer la demande à tout prix) jusqu'à ce qu'une grosse, trop grosse, fraction de la population en soit accro.

François-Xavier ROCHETTE.

zepresse.fr

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.



# L'exemple par l'Australie : quand les Chinois colonisent

DEPUIS quelques mois la CCTV, la Télévision Centrale de Chine, ou si l'on préfère du parti Communiste Chinois, est devenue très agressive, notamment en direction de l'Australie et de la Nouvelle Zélande.

En ce qui concerne l'Australie le parti Communiste a renforcé son contrôle sur les journaux chinois y paraissant à l'intention de la communauté sino-australienne dont on estime qu'elle a dépassé le cap du million d'individus. Des accords de plus en plus contraignants sont passés avec les deux principales puissances médiatiques de l'état-continent l'Australian Broadcasting Corporation, dirigée depuis deux ans par une eurasienne, de culture chinoise, Michelle Guthrie et l'empire australien de Murdoch. On rappellera que celui-ci fut pendant quatorze ans marié avec une Chinoise, Wendi Deng. Et que selon des rumeurs sérieusement étayées elle aurait été au service de Pékin.

ABC et Sky News d'ailleurs collaborent étroitement avec CCTV depuis des mois dans tous les domaines, des informations au divertissement. « Ainsi, grâce à cette collaboration, déclare très sérieuse Liu Ge, le directeur de la CGTN, service en anglais de la télévision chinoise, nous couvrirons le monde et la Chine d'une façon plus ouverte, objective et crédible ». Sitôt désignée Michelle Guthrie s'est d'ailleurs en priorité rendue en Chine pour rencontrer les responsables communistes de CCTV. Ces derniers ont insisté sur la prochaine étape de cette collaboration qui concernerait l'information et les affaires internationales. Afin, précisaient-ils, de rectifier ce que le gouvernement chinois considère depuis longtemps comme une vision tendancieuse des media occidentaux.

Ce que l'Américain David Bandurski, directeur du site de Hong-Kong *China Media Project*, traduit en termes prudents : « Ce

que nous nous avons vu avec la présidence de Xi Jinping, c'est la formation renouvelée que ce que l'on appelle la conception marxiste du journalisme ».

Parallèlement le *China Daily*, principal journal d'état en langue anglaise, publie mensuellement des informations reprises de la Presse Fairfax, le grand concurrent en Australie de Murdoch. Sky de son côté a commencé à présenter des programmes sur CCTV concernant la Chine, par exemple la crise dans la mer de Chine. Ou bien des programmes tournés en Australie mais que les Chinois refusèrent de diffuser en direct. C'est ce qui pose problème avec la censure. D'autant qu'ils multiplient les invitations à des journalistes australiens sous prétexte de leur faire découvrir la Chine de l'intérieur. En fait les Australiens ne sont pas dupes, il s'agit simplement de leur faire passer les messages du gouvernement chinois. « Or, poursuit David Bandurski, des échanges et des discussions professionnelles nécessitent qu'il n'y ait pas de sujets tabous. Si ces journalistes chinois ne peuvent évoquer les questions importantes qui se posent à leur profession, la censure ou la vision marxiste du journalisme, alors l'essentiel est exclu du débat. Et celui-ci devient parfaitement scabreux ».

## LA POLICE SECRÈTE CHINOISE ENQUÊTE EN AUSTRALIE

Or les Chinois se comportent de plus en plus en terrain conquis. Fairfax tout en entretenant des relations cordiales avec la télévision communiste, vient de diffuser dans son émission vedette « Four Corners » une série de reportages dénonçant la surveillance exercée par Pékin sur les étudiants et universitaires chinois et sino-Australiens, filés par des agents communistes infiltrés dans ces milieux. La police faisant pression sur les familles restées en Chine pour

qu'elles les dissuadent de se structurer, de militer dans des organisations anti-communistes, de participer à des commémorations comme celle de la Place Tian'An Men.

Sont longuement analysées les persécution subies par un universitaire sino-australien, le Pr. Shongyi Feng militant anti-communiste (bien qu'il possède toujours sa carte du PC chinois). Le Pr Feng continue à se rendre en Chine afin, dit-il, d'y effectuer « un travail de sensibilisation » auprès des militants des droits de l'homme et des intellectuels réfractaires au Système. Il est constamment surveillé et doit subir d'interminables interrogatoires dont il ressort d'ailleurs que ses activités en Australie sont parfaitement connues des services spécialisés communistes.

Détenu pendant plusieurs jours récemment il finit par échapper aux agents et à gagner l'aéroport où on lui signifia qu'il lui était interdit de quitter le territoire parce qu'il mettait en danger la sécurité de l'Etat. Il prit alors contact avec le Ministère australien des Affaires Etrangères. Lequel intervint mais six jours s'écoulèrent avant qu'il ne puisse prendre un avion. Non sans qu'au préalable il ait dut signer une promesse de ne jamais faire état de ce qu'il avait subi.

Un étudiant, Tony Chang, qui, après avoir été arrêté pour avoir accroché des drapeaux de Taïwan, avait quitté clandestinement la Chine pour l'Australie et l'Université de Brisbane figure également dans cette émission. Constamment filé par des agents chinois en civil, sa famille a été plusieurs fois menacée s'il ne mettait pas fin à ses activités. Selon les journalistes de « Four Corners » le traitement auquel il est soumis serait celui réservé par les services

spéciaux chinois à tous leurs ressortissants qui, à l'étranger, se livrent à des activités anti-communistes.

L'ASIO, ou Organisation Australienne du Renseignement et de la Sécurité, s'inquiète sérieusement des tentatives d'influence exercées sur des politiciens australiens par des groupes de pression liés au Parti Communiste chinois. Lequel est très actif dans les universités australiennes et s'est introduit dans les rédactions des journaux universitaires publiés en mandarin.

Ancien chef des services diplomatiques australien Peter Varghese, président de l'Université du Queensland à Brisbane, alerte contre cette influence croissante des Chinois. Ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un état autoritaire à parti unique dont les ambitions géographiques ne correspondent sûrement pas aux intérêts de l'Australie.

« C'est une question ajoute-t-il, sur laquelle l'ASIO doit porter la plus grande attention étant donné les efforts faits pour infiltrer et subvertir notre système. Ce qui va bien au-delà des lois et des normes acceptées ».

Duncan Lewis qui dirige l'ASIO a mis en garde le Parlement contre cette interférence étrangère « sans précédent ». Ajoutant qu'elle « avait le potentiel pour créer de sérieux préjudices à la souveraineté de la nation. A l'intégrité de notre système politique. Aux capacités nationales de sécurité. A notre économie et à d'autres intérêts ».

Néanmoins le gouvernement chinois n'a pas protesté contre ces reportages. Comme s'il n'était pas fâché que les Australiens eux-mêmes leur donnent le plus de retentissement. D'abord parce qu'il s'agit d'un signal donné aux centaines de milliers de Chinois d'outre-mer qui seraient tenté de se désolidariser du parti Communiste chinois. Mais également vis-à-vis de l'Occident parce qu'ils n'auront suscité que peu de réaction. Démontrant à quel point celui-ci était déjà totalement décérébré... Et souvent complice !

Jim REEVES.

## Michelle Guthrie : une Chinoise à la tête de la télévision australienne

Elle est née à Sydney d'un père Australien blanc et d'une mère chinoise. Néanmoins elle a grandi, avec ses trois frères et sœurs, dans un milieu Chinois, imprégnée de la culture de ses grands parents asiatiques. Psychologiquement, intellectuellement, culturellement ses racines sont Chinoises C'est tellement vrai qu'elle aura fait toute sa carrière professionnelle, pendant 25 ans, en Asie. Son mari, un Australien blanc, est restaurateur à Hong-Kong et c'est dans cette ville qu'elle possède sa résidence familiale. La langue maternelle de ses filles de 20 et 14 ans est le mandarin. « Chiner » du mobilier chinois ancien est son hobby.



Michelle Guthrie :  
« La diversité  
c'est mon ADN ».

Elle a débuté à Londres à la BSkyB avant de rejoindre la SKY, ce fleuron télévision de l'empire de Murdoch en Grande Bretagne. Puis en 2000 sans quitter Murdoch, elle passe chez STARtv en Asie après avoir intégré NewsCorp en 1998. Elle y finira directrice générale de STARtv pour l'Asie, puis dirigera pendant 14 ans l'antenne asiatique de Google. Avant de prendre la direction de l'Australian Broadcasting Corporation.

Pour la plupart des gens cette organisation serait en somme la plus puissante tour de contrôle médiatique encore détenue dans cette région par l'Imperium occidental supposé être solidement établi en Australie. Erreur ! Il s'agit au contraire d'un cheval de Troie anti-Occidental acharné à détruire les derniers souffles de notre culture aux antipodes. Les trois principaux groupes médiatiques australiens — Fairfax, Murdoch et l'ABC — sont en cours d'absorption par la pieuvre chinoise.

Cette dévote de la diversité reprocha ouvertement à l'ABC d'en être dépourvue dans son image la plus visible, les présentateurs des émissions vedettes : Tony Jones, originaire de Sydney, et sa femme, Sarah Ferguson, née de parents anglais au Nigeria, Leigh Sales, native de Brisbane, Barrie Cassidy a grandi au fin fond du Victoria, Michaël Rowland a vu le jour dans le sud des Nelles Galles du Sud enfin Virginia Trioli. Tous sont Blancs, tous sont largement situés à gauche la plus active en ce sens est Trioli, appartenant à l'importante communauté italienne de Bendigo dans le centre du Victoria et qui à plusieurs reprises se laissa aller à des commentaires insultants envers Donald Trump ou contre les idées identitaires en Australie même.

Dès le premier jour de sa prise de fonction les 8000 employés de l'ABC, dans leur immense majorité des Blancs, reçurent une note confirmant que la « Diversité » serait le moteur de son action « parce qu'elle est juste la façon que j'ai de regarder le monde. Qu'elle fait partie de mon ADN ».

J. R.

## Une bien inquiétante collaboration

Lors de l'incident mettant en cause le Pr Feng, Bob Carr l'ancien Ministre travailliste des Affaires Etrangères, sympathisant du régime communiste de Pékin, se trouvait dans la capitale chinoise où il participait à un Forum Boao, une sorte de Davos Chinois. Carr clame qu'il est intervenu auprès des autorités chinoises pour faire libérer l'universitaire et c'est bien possible. Il était là en tant que président de l'ACRI — Australia-China Relationship Institute —, fortement soutenu par Pékin bien qu'ayant son siège à l'Institut technologique de l'Université de Sydney.

L'ACRI, *think-tank* gouvernemental, se consacre à la recherche, à la promotion et au développement des relations sino-australiennes dans les domaines scientifique et économique. Ses responsables sont obsédés par le développement minier et agricole de l'Australie afin de satisfaire les 500 millions de Chinois qui accéderont aux classes moyennes dans les années à venir. Ils réclament avec l'industrie touristique australienne que le gouvernement de Canberra donne toujours plus de visas aux Chinois. Bob Hawke, qui fut Premier Ministre Travailliste entre 1983 et 1991, proposait alors au Premier Ministre chinois d'installer des milliers de coolies dans les campagnes australiennes et d'accélérer les exportations de minerais vers les usines du Nord. En 1989, après Tien'An Men il ouvrit toutes grandes les portes de l'Australie aux étudiants chinois dont en définitive 42.000 se précipitèrent dans le pays. Et en 2014, âgé de 86 ans, il déclarait encore « Nous commençons tout juste à saisir l'ampleur du pouvoir économique et politique de la Chine et à comprendre ses objectifs ambitieux ».

Il n'est que l'un des innombrables kollabos australiens de la Chine qui depuis 40 ans lui font la courte échelle au nom d'idéologies pernicieuses et d'une soif inextinguible de prébendes.

L'Australia-China Relationship Institute est un des nombreux instruments dont ils disposent.

## COMPLICES DE LA CHINE

Le milliardaire Chinois Australien, Huang Hiangmo, propriétaire du groupe sino-australien Huhu, fut le financier du Parti Travailliste Australien et distribua des centaines de milliers de dollars à tous les partis représentés au Parlement. Il fit don de 1,8 million de dollars australiens à l'Université Technique de Sydney pour la création de l'Institut. M. Zhou Chulong, directeur de la Jiexi Rural Commercial Bank de Gouang Dong, offrit 1 million de dollars. Quelques autres de même origine se montrèrent aussi généreux afin de renforcer la « complémentarité » entre les deux pays. Sauf que la plupart des donateurs de l'ACRI appartiennent à un organisme à l'acronyme barbare : L'ACPPRC, le Conseil Australien pour la promotion d'une Réunification Pacifique de la Chine continentale et de Taïwan.

Luke Walladge, un ancien apparatchik du Parti Travailliste a bien expliqué tout ce que cela recouvre : « C'est, dit-il, une pratique du Parti Communiste Chinois de s'appuyer sur d'éminents hommes d'affaires "patriotiques", influents dans des organisations comme l'ACPPRC afin de fournir le financement nécessaire à des organisations écran... Toutefois l'organisation est impliquée dans toute une série d'activités qui soutiennent les aspirations internationales de la République Populaire de Chine. Y compris son influence sur les gouvernements étrangers ».

Pour les kollabos de la Chine, « seul le ciel est la limite ».

J. R.



## Coup de théâtre en Irak

# Le camp séoudo-israélien essuie un nouveau revers

LA RECOMPOSITION politique irakienne, faisant suite aux récentes élections législatives (mai 2018), a consolidé les positions iraniennes alors menacées par l'influence, apparemment grandissante, de l'Arabie séoudite en Irak.

Plus de vingt-quatre millions d'Irakiens se sont rendus aux urnes pour élire 329 députés. Près de 6 000 de candidats en plusieurs blocs électoraux, représentant 87 partis politiques, se sont présentés. Mais l'abstention a dépassé les 60 %.

Gilles Munier, spécialiste de l'Irak, résume ainsi la situation : « Alors que théoriquement auréolées par la participation déterminante de ses composantes miliciennes à la guerre contre l'État islamique, l'Alliance de la conquête (Aytalaf al-Fateh), dirigée par Hadi al-Amiri, leader des Forces de mobilisation populaire (Hachd al-Chaab), aurait dû l'emporter, c'est Saïron (La marche pour les réformes), le bloc soutenu par Moqtada al-Sadr, qui est arrivé en tête (54 députés contre 47 à sa rivale). Outre la lutte contre "les requins de la corruption", ce dernier avait appelé Bachar al-Assad à quitter le pouvoir, réclamé la dissolution des milices sectaires, fait cause commune avec le Parti communiste irakien (PCI), et s'était entretenu à Djeddah avec le prince héritier Muhammad ben Salman, dit MBS, ennemi juré de l'Irak. »<sup>(1)</sup>

En effet, le 30 juillet 2017, le prince héritier séoudien avait reçu le leader chiite irakien, lui-même anti-iranien. L'Arabie séoudite applique là la stratégie israélo-américaine consistant à chasser les forces iraniennes d'Irak en s'appuyant sur la branche chiite inféodée aux États-Unis, notamment depuis la guerre de 2003 ; parti utilisé depuis lors pour maintenant l'Irak dans le chaos de la guerre civile sunnite-chiite.

Depuis la défaite des groupes terroristes wahhabites (se réclamant du sunnisme) en Syrie et en Irak, la stratégie mise à jour vise à déclencher une guerre civile entre les deux partis chiites : les pro-iraniens et les anti-iraniens ; en s'appuyant sur une ligne de fracture bien réelle. Comme l'explique Madawi Al-Rasheed, (professeure invitée à l'Institut du Moyen-Orient à la London School of Economics), dans le sud chiite de l'Irak profondément tribal et sous-développé, les gens détestent l'Irak, et les souvenirs de la guerre Iran-Irak des années 1980 sont encore très forts. Et d'ajouter : « Courtiser Moqtada al-Sadr fait ainsi partie d'un plan visant à diviser les zones chiites d'Irak entre celles qui sont alliées à l'Irak et celles qui n'ont pas apprécié le contrôle de Téhéran sur leur pays au cours des quatorze dernières années »<sup>(2)</sup>.

D'ailleurs, ce n'était pas la première visite de Sadr depuis l'occupation américaine. Il s'était rendu à Riyad en 2006, au sommet de la résistance irakienne à l'occupation et à la guerre civile en Irak. Mais cette visite n'avait alors débouché sur rien<sup>(3)</sup>.

L'on pouvait craindre, après la rencontre Sadr/ben Salmane de 2017, le déclenchement d'une guerre civile entre chiites. Mais l'élection législative de mai 2018 a conduit Moqtada al-Sadr, arrivé en tête, à annoncer le mardi 12 juin que son mouvement faisait alliance avec la liste pro-Irak — composée d'anciens combattants anti-terroristes — dirigée par Hadi al-Amiri, arrivée en deuxième position.

Lors d'une conférence réunissant Hadi al-Amiri et Moqtada al-Sadr, ce dernier a

déclaré : « La marche pour les réformes et l'Alliance de la Conquête annonce à tous avoir formé une véritable alliance pour accélérer la formation d'un gouvernement national éloigné de tout confessionnalisme », ce à quoi Amiri a ajouté « Ceci est un appel à tous ceux qui se soucient des intérêts nationaux... nous allons constituer des commissions pour discuter avec tous afin d'accélérer la réaction d'un programme gouvernemental »<sup>(4)</sup>.

Cette alliance a été rendue nécessaire pour empêcher le Premier ministre sortant, Haider al-Abadi (dont la liste est arrivée en troisième position), de continuer à diriger le pays. En 2015, Riyad avait d'ailleurs entamé un dialogue avec celui-ci, qui s'est rendu, à l'instar de Sadr, à Djeddah, en juillet 2017, pour rencontrer Muhammad ben Salmane. Rencontre qui avait été précédée par la visite du ministre séoudien des Affaires étrangères Adel al-Jubeir en février 2017 à Bagdad<sup>(5)</sup>.

Ces rencontres ont conduit, rapporte le journal Libanais *L'Orient le Jour*, à une série de mesures, notamment la reprise des liaisons aériennes et la réouverture de deux postes-frontières, restés fermés depuis les années 1990 ; l'avancée des négociations commerciales et la signature de contrats séoudiens dans les domaines de l'énergie, de l'agriculture ou de la pétrochimie. « L'Arabie séoudite a mis sur la table des promesses d'investissement considérables dans le Sud irakien », explique Loulouwa al-Rachid, consultante pour l'Irak au Carnegie Middle East Center. Riyad pensait jouer la double carte Sadr-Abadi contre Téhéran. « Mais c'était surtout du wishful thinking (un vœu pieux) », ajoute Loulouwa al-Rachid.

L'alliance entre Sadr et Amiri est un véritable coup de théâtre, et les premiers surpris sont sans aucun doute les Séoudiens qui voient leurs manœuvres et leurs espoirs de voir se déclencher en Irak une guerre civile entre chiites, réduits à néant.

Les Bédouins d'Arabie sont, en comparaison des Perses, de bien piètres stratèges. Les groupes terroristes en Syrie et en Irak, financés par des flots de pétrodollars séoudiens, n'ont, sur la durée, pas tenu la distance face aux milices irakiennes créées par les Iraniens. Madawi Al-Rasheed fait remarquer que les milices parrainées par les Séoudiens tendent parfois à défier l'Arabie séoudite et à mordre la main qui les nourrit. Et elle rappelle la façon dont Oussama ben Laden et ses Arabes afghans, après avoir bénéficié du soutien de Ryad dans les années 1980, sont devenus, en moins d'une décennie, des ennemis jurés du régime séoudien.

### UN RETOUR DE FLAMMES ET IMPLOSION DE L'ARABIE SÉOUDITE

Comme je l'ai écrit à plusieurs occasions dans ces mêmes colonnes, l'Arabie séoudite sera, à moyen terme, atteinte par la guerre civile qui conduira inexorablement à son implosion. Il est bien probable que le feu que les Séoudiens allument partout autour d'eux finisse par brûler leur maison. Et dans le contexte actuel, les risques sont particulièrement élevés.

D'autant plus que le prince héritier, Muhammad ben Salmane, qui multiplie les erreurs stratégiques est d'une rare stupidité. Après avoir soutenu l'Organisation des moudjahidines du peuple iranien et, plus récemment, être entré en contact avec le

prédicateur turc Fethullad Gülen (ancien allié d'Erdogan, qui l'a aidé à accéder au pouvoir avant de devenir son ennemi mortel) exilé aux États-Unis, la stratégie du prince héritier pourrait se retourner contre lui, comme le souligne justement Madawi Al-Rasheed.

Les rivaux de Muhammad ben Salmane en Iran, en Turquie et même en Irak, ajoute-t-elle, ont dans leur jeu de nombreuses cartes susceptibles de déstabiliser sérieusement son règne. La Turquie pourrait apporter un plus grand soutien aux islamistes sunnites séoudiens, en particulier les Frères musulmans, tandis que l'Irak pourrait cristalliser un soulèvement chiite dans la province séoudienne de Charqiya.

À l'évidence ben Salmane suit les consignes de ses maîtres à Tel-Aviv.

Comme je l'ai rapporté dans un article de RIVAROL du 29 juin 2017, *The Jerusalem Post* expliquait que le prince héritier était « l'ingénieur » d'un grand nombre de projets qui placent l'Arabie séoudite et Israël sur une ligne de pensée unique et qu'il cherchait à créer un front commun en vue de réduire l'influence de l'Irak au Liban, en Irak et au Yémen... Et ce conformément au plan stratégique sous forme de mémorandum qu'Israël a proposé aux États-Unis et dont Donald Trump a repris tous les points principaux dans son discours à Riyad (ce que j'ai expliqué en détail dans un article de RIVAROL du 1<sup>er</sup> juin 2017).

Par ailleurs, le journal *Al Quds al-Arabi* (basé à Londres et appartenant à des Palestiniens) a affirmé que la désignation du fils du roi d'Arabie séoudite comme prince héritier était le souhait des Israéliens<sup>(6)</sup>. Une affirmation confirmée par l'enthousiasme d'Ayoub Kara, ministre israélien de la Coopération régionale, qui a félicité sur sa page Facebook officielle, Muhammad ben Salmane pour sa désignation au poste de prince héritier d'Arabie séoudite.

En outre, le quotidien israélien *Yediot Aharonot* avait écrit qu'Israël et le Royaume séoudite avaient des ennemis, des amis et des intérêts communs, mais, a

6. Informations rapportées par Press TV : <http://www.presstv.com/Detail/Fr/2017/06/23/526265/Isral-Arabie-prince-hritier-rencontres-Riyad>

ajouté le journal israélien : « il semblerait que le nouveau prince héritier séoudien ne révèle pas immédiatement son éventuelle coopération avec Israël, mais essaye plutôt de la garder confidentielle ».

Aujourd'hui, comme hier, Israël, dans sa guerre virtuelle contre l'Irak, utilise comme arme l'Arabie séoudite qui doit, avant de disparaître comme le prévoit le plan israélien (Oded Yinon<sup>(7)</sup>), accomplir son travail de destruction contre l'énème ennemi de l'État hébreu qui empêche son hégémonie régionale. Mais l'alliance politique

conclue entre Hadi al-Amiri et Moqtada al-Sadr sous les auspices de l'Irak, signe l'échec, qui peut-être fatal à ben Salmane et à tout le régime séoudien.

Les dissensions internes à la famille royale, la crise économique que connaît le pays, les fractures tribales qui traversent le pays, les échecs successifs en Syrie et aujourd'hui en Irak, sonnent le glas de l'Arabie séoudite.

Ces derniers développements en Irak confirment mon article<sup>(8)</sup> concernant le projet israélien d'expulsion des forces iraniennes de la région... Ce nouveau revers met définitivement l'État hébreu au pied du mur, et ne lui laisse par conséquent qu'une solution pour se sortir de l'impasse : la provocation d'une guerre régionale, voire mondiale.

Jean TERRIEN.

7. Oded Yinon's « A strategy for Israel in the Nineteen Eighties », Published by the Association of Arab-American University Graduates, Inc., Belmont, Massachusetts, 1982, Special Document N° 1 (ISBN 0-937694-56-8). Paru en hébreu dans *KIVUNIM, A Journal for Judaism and Zionism* ; Issue N°, 14, Winter, 5742, February 1982, Editor : Yoram Beck. Editorial Committee : Eli Eyal, Yoram Beck, Amnon Hadari, Yohann Manor, Elieser Schweid. Published by the Department of Publicity/The World Zionist Organization, Jerusalem. Nouvelle traduction à partir de l'anglais, *Le Plan sioniste pour le Moyen-Orient*, éd. Sigest, Paris, 2015.

8. « Israël appelle à la guerre contre l'Irak pour se sortir de l'impasse », RIVAROL, 13 juin 2018.

**AIDEZ-NOUS ! AIDEZ RIVAROL !**  
**FACE AUX PROCÈS QUI NOUS ÉTRANGLENT,**  
**AUX ATTAQUES EN TOUS GENRES,**  
**POUR NOUS SOUTENIR DANS LE COMBAT,**  
**ADHÉREZ AUX AMIS DE RIVAROL**  
**OU FAITES UN DON, PETIT OU GRAND !**

Adhésion simple : 20 euros

Adhésion donateur : 40 euros

Adhésion bienfaiteur : à partir de 100 euros

Adhésion pour personnes en grande difficulté : 10 euros

Chèque à l'ordre des Amis de RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris

Possibilité aussi de faire un don directement sur le site

[www.rivarol.com](http://www.rivarol.com) en page accueil

1. <http://www.france-irak-actualite.com/2018/06/legislatives-2018-degagisme-a-l-irakienne-et-apres.html>

2. <http://www.middleeasteye.net/fr/opinions/courtiser-moqtada-al-sadr-la-nouvelle-strategie-seoudienne-en-irak-1148756799>

3. <http://www.middleeasteye.net/fr/opinions/courtiser-moqtada-al-sadr-la-nouvelle-strategie-seoudienne-en-irak-1148756799>

4. <http://www.france24.com/fr/20180613-irak-nationaliste-moqtada-al-sadr-alliance-liste-proche-iran-hadi-al-ameri?source=twitter>

5. <https://www.lorientlejour.com/article/1120864/un-revers-pour-l-arabie-seoudite.html>



## Au Venezuela, la réélection d'un dictateur

Le 20 mai 2018, le président castriste du Venezuela, Nicolas Maduro, successeur du défunt Chavez, a été nettement réélu, au suffrage universel direct par une majorité des suffrages exprimés, selon les résultats officiels.

Ces résultats proviennent de la commission électorale, qui est évidemment exclusivement composée de partisans enthousiastes du régime en place. Ainsi, le président socialiste sortant l'aurait emporté avec 67,7 % des voix contre 21,2 % à son principal adversaire Henri Falcon. L'abstention, selon les comptages officiels, aurait été de 54 %, et serait le grand vainqueur, chose essentielle totalement occultée des commentaires gouvernementaux, de cette élection présidentielle.

Il y a tout lieu de croire que ne se sont réellement rendus aux urnes que 4,5 millions de personnes sur les plus de 20 millions d'électeurs potentiels vénézuéliens, et non un peu plus de 9 millions comme annoncé officiellement. L'élection a été donc très probablement truquée, avec un trucage se voulant crédible, tenant à éviter les peu crédibles 90 % des voix et 90 % de participation des dictateurs africains, arabes, ou communistes, d'hier. Il n'est pas même certain que Maduro ait recueilli la majorité des votes des électeurs réels. C'est ce qu'avance l'opposant Henri Falcon, qui affirme qu'il l'aurait emporté, et refuse absolument de reconnaître les résultats officiels du scrutin. Il n'est pas certain pour autant qu'il ait raison. Henri Falcon n'a pas réussi à fédérer vraiment les courants essentiels de l'opposition derrière lui ; les candidats historiques d'opposition ont été tout simplement interdits de participer à l'élection, et dans ces conditions, leurs partis ont appelé au boycott du scrutin, et non au vote pour Henri Falcon. Ainsi, Maduro l'a peut-être effectivement malgré tout emporté quant au nombre de suffrages. Cette victoire, si discutable quand même, s'expliquerait aussi largement par des bourrages d'urnes, des achats de vote — littéralement un vote contre de la nourriture, en situation de pénuries alimentaires ! —, et la mobilisation forte du petit noyau des 10 % de la

population, partisans obstinés du régime ou clients fidèles. Il n'y a vraiment pas de quoi, dans ces conditions, célébrer une « adhésion populaire » à la « Révolution bolivarienne », comme le fait le pouvoir en place à Caracas !

Cette élection a été tellement douteuse qu'elle n'a pas été reconnue non seulement par les Etats-Unis et l'Union Européenne, mais aussi par le Groupe de Lima, rassemblement de 14 pays d'Amérique et des Caraïbes (Argentine, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa-Rica, Guatemala, Guyana, Honduras, Mexique, Panama, Paraguay, Pérou, Sainte-Lucie).

### LE BILAN CALAMITEUX DU RÉGIME SOCIALISTE BOLIVARIEN

Cette réélection de Maduro n'est absolument pas crédible politiquement du fait du bilan calamiteux du régime castriste au Venezuela.

L'inflation est de l'ordre de 15 000 % en rythme annuel, un record qui s'approche de ceux de la crise de l'hyperinflation de la République de Weimar en 1923... La croissance en 2018 serait, au mieux, de -15 %. Les pénuries sont générales, et absolument tout manque au Venezuela, à commencer par la nourriture et les médicaments, ou l'électricité et l'eau potable... La faillite est générale, et s'explique par l'expérience socialiste autogestionnaire, poursuivie de manière systématique, bien davantage que par la seule chute des revenus du pétrole — certes un des facteurs d'explication réels de la crise, mais pas le premier —, ou la sécheresse — qui a pu jouer sur la production agricole ou hydroélectrique, mais là encore l'explication majeure est le socialisme —.

A cet effondrement économique, s'ajoute une insécurité générale. Les milices chavistes qui ont décidé, tardivement de lutter contre



le banditisme général, ont plutôt ajouté de l'insécurité à l'insécurité, et terrorisent en outre systématiquement les opposants politiques réels ou supposés. De 2 à 4 millions de Vénézuéliens — ce qui est énorme pour un pays de 32 millions

d'habitants ! — auraient fui au cours de la dernière décennie à l'étranger, et ce dans toutes les classes sociales. Ces vrais réfugiés ont trouvé principalement refuge dans les pays voisins, la Colombie — soit une inversion complète de flux migratoires séculaires ! — et le Brésil, ou, dans une moindre mesure, l'Espagne.

Nous ne pouvons faire autrement que de constater que l'expérience de socialisme autogestionnaire au Venezuela, qui comporte une part de nationalisme et un esprit de résistance à l'impérialisme américain et sioniste, menée par Hugo Chavez (1999-2013) et son fidèle successeur Nicolas Maduro (depuis 2013), se caractérise par un échec total, absolument dramatique.

Nous avons suivi dans la durée, depuis près de vingt ans, sans haine ou condamnation de principe immédiate cette expérience dite bolivarienne, car elle reposait sur un mélange d'idées justes, d'autres soutenables, d'autres enfin fausses et dangereuses. Ces dernières l'ont emporté, avec les résultats catastrophiques que l'on ne peut nier — même Mélenchon a arrêté de louer cette expérience —. Cet adjectif « bolivarien » vient d'une filiation revendiquée — absurde historiquement — avec les conceptions politiques et sociales progressistes du Libertador Bolivar.

Ce programme bolivarien revendiqué, vague, ambitieux, généreux, a été très mal conduit. La grande richesse pétrolière du Venezuela, importante de 2002 à 2012 a été effectivement dépensée de façon absolument massive au profit des Vénézuéliens — avec des plans de constructions de logements, des dispositifs sociaux multiples —. Mais il ne suffit manifestement pas de dépenser beau-

coup pour enclencher un cycle économique et social de développement vertueux. Les gaspillages ont été immenses, tout comme la corruption et les erreurs de gestion. Les entreprises privées, ont été, délibérément ou non, ruinées, et toute activité économique hors du seul secteur pétrolier a disparu. Cet échec est à rebours des objectifs affichés dans les programmes officiels boliviariens de diversification économique, d'industrialisation large du pays, etc. Le secteur pétrolier lui-même finit par connaître des difficultés, avec une baisse de la production de la compagnie nationale — en situation aujourd'hui de monopole de droit ou de fait —, qui s'explique par le sous-investissement dans l'entretien des coûteuses infrastructures d'extraction. En aval, les raffineries sont trop peu développées, et un des principaux pays pétroliers de la planète doit importer massivement de l'essence ; et le carburant manque désormais aussi, comme tous les produits ou presque.

Ainsi, le Venezuela, un pays égal au niveau de vie européen dans les années 1930, est tombé récemment au niveau de vie d'un pays d'Afrique noire, et pas des plus prospères. La population souffre de la faim et est menacée, sous un climat tropical, d'épidémies. Les grands chantiers de logements sociaux sont actuellement à l'abandon, depuis plusieurs années, dans un contexte de crise générale. Le communisme, même teinté de patriotisme, est toujours une abomination.

### DES MUTATIONS PRÉVISIBLES ?

La dictature castriste, ou plus précisément guévariste — les idées socialistes autogestionnaires sont typiques du Che —, s'est mise en place progressivement, au moment du début de l'effondrement économique du pays, à partir de 2013. On peut considérer depuis 2015 que le Venezuela est devenu une dictature communiste, et en présente tous les symptômes les plus typiques et catastrophiques. Ce régime semble en place pour longtemps. L'exemple du Zimbabwe a montré qu'un régime pouvait survivre à sa faillite économique complète. Si Mugabe a fini par être renversé, son détestable régime néocommuniste et raciste noir est d'ailleurs toujours en place.

Sur le long terme, le régime pourrait évoluer dans la direction d'une libéralisation économique contrôlée, à la chinoise, avec le soutien de Pékin. La Chine est le principal créancier du pays, donc elle est fort intéressée à sa reprise économique. Ainsi la Chine pourrait-elle s'impliquer dans la reconstruction économique du Venezuela, en particulier dans le secteur pétrolier, celui-ci étant à l'évidence potentiellement très rentable. Investir dans ce pays serait aussi sauver les dizaines de milliards de dollars de créances chinoises ; en cas de faillite du pays, elles seraient en effet complètement perdues. Il y a aussi un intérêt géopolitique évident à soutenir un pays ennemi des Etats-Unis, situé à proximité — à l'échelle du monde —.

Mais tout cela reste une spéculation raisonnable, et raisonnable jusqu'à présent le Venezuela socialiste ne l'a guère été. Par exemple, admettre des investissements chinois dans le secteur pétrolier reviendrait à privatiser en partie ce secteur, ce à quoi répugne absolument la doctrine socialiste et patriotique actuelle de Caracas. Nous partageons d'ailleurs l'idée saine que les ressources naturelles doivent revenir à la Nation, mais ceci n'exclut pas forcément des concessions bien contrôlées pour des entreprises exploitantes, et il existe actuellement une situation de nécessité évidente, ce secteur pétrolier vital étant aussi désormais au bord de l'effondrement. La seule remontée des cours du pétrole, à 75 dollars actuellement — mais contre 130 il y a quelques années —, reste très insuffisante pour sauver l'économie vénézuélienne.

Il y a donc tout lieu de rester inquiet pour le Venezuela dans les années à venir. Certes, la remontée actuelle des cours du pétrole pourrait quand même en partie fournir une base potentielle à une reprise économique. Mais une reprise est-elle possible dans un tel climat social et politique ?

## A défaut de l'Italie, l'Aquarius débarque ses envahisseurs en Espagne !

Le navire de faux-humanitaires l'Aquarius, a fini, au bout d'une semaine, médiatisée de manière insupportable par le Système, par accoster à Valence en Espagne. Ils ont été invités à Valence par le nouveau Premier ministre socialiste espagnol Sanchez, qui n'a donc pas manqué la première occasion de se distinguer, pour le pire.

L'équipage de l'Aquarius, qui a encore posé en philanthropes modèles, désintéressés, bienfaiteurs de l'humanité, etc., est composé en fait de vrais excités gauchistes œuvrant à l'invasion migratoire massive de l'Europe. De plus, ils sont au minimum complices des mafias de passeurs libyens, qui rackettent les faux réfugiés, complices par leur fanatisme idéologique ; mais des complicités financières inavouables ne seraient pas exclues, comme l'ont prouvé au cours de ces deux dernières années des enquêtes préliminaires italiennes, à l'écho médiatique particulièrement étouffé. Ces derniers sont tout sauf les plus pauvres de leurs pays, du fait du coût du voyage, et encore moins des réfugiés de guerre qui auraient tout perdu... Les prétendus Syriens viennent tellement manifestement d'Afrique noire que cette fable grossière n'a pas été reprise cette fois-ci. Quant aux soi-disant « familles » en détresse, rien n'est encore plus faux : les rares femmes et enfants ont été filmés *ad nauseam*, dans des plans particulièrement resserrés, dans l'espoir vain de dissimuler l'évidence qu'il s'agit à 97 % d'hommes congolais, jeunes, vigoureux. L'Union Européenne est décidément bien une nouvelle URSS, un Empire du Mal reposant sur le mensonge systématique. Les négriers de l'Aquarius incarneraient l'élite des valeurs de cette Union, ne cesse-t-on de nous seriner !



Le journal officieux de la République *Le Monde* a émis une protestation gauchiste de principe, contre le gouvernement Macron-Philippe, en début de semaine passée, en montrant sur une carte que Marseille n'était pas plus loin, au contraire de Valence, en partant du large de Malte et de la Sicile. Constatons que les cartographes du *Monde* sont très distraits : ils n'ont manifestement pas vu que le grand port le plus proche, en supposant Tripoli inabordable — ce qui serait d'ailleurs à démontrer — était celui de Tunis, capitale de la Tunisie, puis tous les ports algériens, de Bône à Oran en passant par Alger ; en cas de véritable urgence humanitaire, c'est à l'évidence là qu'il aurait fallu débarquer !

Quant aux prétendus « nationalistes » corses, des séparatistes gauchistes animés d'une haine monomaniaque de la seule France, mais ouverts à l'invasion de leur île pourvu qu'il ne s'agisse surtout pas de Français, ils ont proposé bruyamment un débarquement de l'Aquarius à Ajaccio ! Il n'est pas sûr que leurs électeurs identitaires corses auraient apprécié. Mais l'Aquarius a donc fini par consentir par débarquer à Valence, après avoir failli tenter l'épreuve de force avec le nouveau gouvernement Conte, en débarquant mordicus dans un port sicilien ou sarde, avec la complicité de maires locaux gauchistes.

Cette affaire a provoqué une mini-crise diplomatique entre le gouvernement Macron-Philippe et l'Italie. Le président Macron s'est permis de publiquement rappeler à l'ordre, pour de prétendus manques éthiques graves, le gouvernement Conte. C'est le genre de propos néocolonialiste que l'on oserait à peine tenir à un obscur dictateur du tiers-monde. Il a humilié les Italiens. Le président du conseil italien a donc failli annulé sa visite prévue en fin de se-

maine passée à Paris. Il est quand même venu, sans avoir obtenu de vraies excuses officielles de Macron, ce qui est peu digne. Les deux hommes ont promis de travailler ensemble sur le dossier migratoire, ce qui consiste pour la France à accueillir des milliers ou des dizaines de milliers d'immigrés clandestins débarqués récemment en Italie.

Evidemment, dans ce contexte, Macron, gauchiste immigrationniste obstiné, a tenu à appeler les passagers de l'Aquarius, s'ils ne préfèrent pas l'Espagne, à avoir l'amabilité de venir envahir la France. Il y a tout lieu de craindre qu'il soit entendu. Bien sûr, une vraie solidarité, entre Européens authentiques, ne consisterait pas à se répartir entre Etats des masses humaines toujours plus considérables d'envahisseurs inassimilables, selon la folle logique des quotas voulue par la Commission de Bruxelles, mais de les reconduire en Afrique !

Quant au gouvernement italien Conte, et son ministre de l'Intérieur Salvini, on ne peut que saluer sa fermeté sur le dossier de l'Aquarius. Salvini a promis que cette fermeté serait observée et pour ce bateau et pour tout autre navire. Le problème est que durant la même semaine, ont débarqué, de façon discrète des centaines d'envahisseurs, sur le sol italien. Ils sont montés en mer à bord de navires officiels de garde-côtes ou de la marine.

Nous ne sommes évidemment pas contre le secours en mer, mais il faut qu'il soit suivi d'une reconduction immédiate en Afrique des envahisseurs, ce dont il n'est, malgré la louable fermeté affichée, absolument pas question. Le gouvernement italien, pour l'instant, va dans le bon sens, ce qui est appréciable, soit, mais il manque sur ce dossier vital de toute la radicalité authentique nécessaire



# Emmanuel Macron, les francs-maçons, les “mâles blancs” et les sauveteurs d'enfants

EMMANUEL Macron est-il franc-maçon ? Peut-être pas, ou pas encore, si l'on s'en tient aux dires du *Figaro-Magazine* du 9 juin, lequel présente en couverture le président de la république marchant devant une porte largement ouverte sur la pyramide du Louvre, dont les 666 panneaux de verre semblent le contempler... L'article, signé Vincent Nouzille, nous dit que les francs-maçons, cette année, sont « en colère », car, pour eux, la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 serait menacée par le « cléricisme » présumé du chef de l'État.

La “faute” d'Emmanuel Macron ? Avoir dit, le 9 avril devant les évêques de France, vouloir “réparer” les liens entre l'Église et l'État ! Pour les Loges prônant : « La laïcité, rien que la laïcité ! », ce discours est inadmissible. Or, on apprend, toujours par le *Fig-Mag*, qu'en 2016, alors qu'il n'était que ministre de l'Économie, Emmanuel Macron ménageait déjà quelques contacts dans les milieux maçonniques influents, au point de venir plancher devant le Grand Orient de France (GODF) sur le thème : *La mondialisation peut-elle être synonyme de progrès ?* et qu'il avait alors fait relire et amender son discours par plusieurs “frères” de poids, dont Gérard Colomb. Cette « tenue blanche fermée » avait été très appréciée. Mais Emmanuel Macron a trop peu de formation politique pour se rendre compte de ce qu'est la maçonnerie : la plus vaste et la pire des Sectes....

## LE CHOUCOU DES LOGES

Après quoi, de nombreux “frères” avaient soutenu le candidat à l'élection présidentielle qui ne s'affichait ni de droite ni de gauche et leur apparaissait comme un symbole d'ouverture politique. Les premières nominations de ministres avaient même réjoui les francs-maçons. Ainsi, lit-on dans le *Fig-Mag*, « le Premier ministre Édouard Philippe, fils d'un éminent “frère” havrais, connaît bien leur culture. Tout comme le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer : sans être initié, ce dernier a plusieurs fois souligné qu'il aurait pu l'être et il est resté proche de la famille Baroin, en tant que biographe émérite de Michel Baroin, ancien grand-maître du Grand-Orient, décédé en 1987. L'arrivée de Gérard Colomb, fort de son ancrage maçonnique lyonnais, au ministère de l'Intérieur, un fief traditionnel d'initiés, n'a pas déplu, tout comme le transfert de Jean-Yves Le Drian, autre “frère” du GODF, du ministère de la Défense au Quai d'Orsay. À ces poids lourds s'ajoute la nomination de la féministe Marlène Schiappa, fille d'un libre-penseur initié et trotskyste,

comme secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes... »

Cela fait tout de même du monde, et la liste n'est pas close !... On peut dire sans exagérer que ce gouvernement est un repaire de francs-maçons. Et l'on sait aussi que Jean-Michel Blanquer a exposé ses vues sur l'école — c'est significatif ! — devant le conseil de l'ordre du GODF et que Marlène Schiappa, recevant, au GODF, le prix de la laïcité, le 8 décembre, a déclaré : « La laïcité, ce n'est pas un gâteau qu'on partage entre les différentes religions... C'est la laïcité qui fait que nous sommes une nation unique, un peuple unique, et pas un mille-feuille, les Village People ou une addition de communautés. » Autant de phrases creuses qui dénotent une méconnaissance totale de l'Histoire de France et qui ont réjoui ses auditeurs maçons, lesquels n'envisagent la nation que comme un grand vide spirituel.

## PREMIÈRES ESCARMOUCHES

Toutefois, selon le *Fig-Mag*, l'orage aurait commencé de poindre entre la Secte et l'Élysée dès le 22 septembre, lors du cinquantième anniversaire de la Réforme. Ce jour-là, Emmanuel Macron aurait dit aux responsables protestants de « ne rien céder » de leurs idéaux et de toujours prendre part à la vie publique notamment sur la question des migrants et sur la préparation des futures lois bioéthiques (points sur lesquels nous savons que leurs avis sont très contestables...). Il aurait même laissé entendre que la politique n'a pas la “prééminence” sur ces sujets et n'aurait pas toujours le dernier mot. Trois mois plus tard, recevant à l'Élysée les représentants de tous les cultes, il aurait osé critiquer la “radicalisation” de certains partisans de la laïcité, jugés trop antireligieux. Puis il aurait aggravé son cas, le 4 janvier, lors des vœux aux autorités religieuses, en disant que les opinions de celles-ci devaient être “considérées”, même si « l'État est censé rester dans une position de surplomb et d'arbitrage » car, « si l'État est laïc », « la société ne l'est pas », et il faudrait pouvoir discuter « avec tous les cultes et toutes les familles de pensée sans exclusive ». C'est toujours le même discours sur la laïcité “ouverte” et “apaisée”... qui ne résoudra jamais rien.

Devant la Conférence des “évêques” de France, le 9 avril, le chef de l'État a montré qu'il n'avait toujours pas compris les raisons du sectarisme des francs-maçons. « La laïcité, a-t-il déclaré, n'a pas pour fonction de nier le spirituel au nom du temporel, ni de déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens... Je suis, comme chef de l'État, garant de la liberté de croire ou de ne pas croire, mais je ne suis ni l'inventeur, ni le promoteur d'une religion substituant à la transcendance divine un credo républicain. » Puis il a expliqué que, le lien entre l'Église et l'État s'étant “abîmé” lors de la séparation, il fallait le “réparer”...

## ÉLIMINEZ LA SECTE MAÇONNIQUE DE L'HORIZON NATIONAL !

Là, il a effleuré l'essentiel de la question, mais sans aller jusqu'à la conclusion logique. Si la séparation a si méchamment abîmé le lien entre l'Église et l'État, c'est parce que la république a voulu casser principalement l'Église catholique qui enseigne la seule religion révélée et fit la France. Parler de réparer aujourd'hui ce lien, tout en prétendant mettre tous les cultes (protestant, orthodoxe, juif,

musulman, bouddhiste, et même libre-penseur...) sur le même plan, c'est s'obstiner à chasser la notion de Vérité de l'esprit des



Français, donc à continuer d'abîmer le catholicisme. La secte maçonnique ne se soucie pas de savoir si d'autres religions, inventées par des hommes sous l'influence du démon, sont “considérées” par l'État ; elle veut l'effacement, sinon la disparition pure et simple, de

la seule religion révélée, celle qui enseigne la royauté du Christ. Tant qu'Emmanuel Macron s'obstinera à vouloir ménager la secte maçonnique, celle-ci entravera sa politique “religieuse”. Il faut choisir : la France ou la franc-maçonnerie ! Aucun travail de restauration en France de l'intelligence et de la morale (à supposer qu'Emmanuel Macron songe à s'y employer !) ne pourra jamais être entrepris sans la volonté d'éliminer la Secte de l'horizon national.

Il est certain qu'au moment où les “évêques” de France, dans l'esprit de Vatican II, se résignent à voir les baptisés catholiques se soumettre en tout aux lois de la République, dont le divorce, l'avortement, l'école sans Dieu et leurs conséquences effarantes que nous vivons, le président de la république, lequel ignore tout du domaine religieux, n'est guère porté à reconnaître le catholicisme comme « l'arche de salut des sociétés » que saluait Maurras. Il ne peut pas y voir autre chose qu'une “opinion” parmi d'autres, ce à quoi a voulu le réduire la Déclaration des Droits de l'Homme, en 1789

Donc, si « bras de fer » il y a entre les Loges et l'Élysée, le spectacle ne servira qu'à amuser la galerie. L'éphémère chef de l'État ne songe qu'à se servir des religions pour réaliser son rêve mondialiste, purement matérialiste ; en aucun cas il ne pourra ni ne tentera de rétablir dans ses droits la véritable Église, celle du Christ-Roi !

## EXIT LE “MÂLE BLANC” !

Faut-il voir un effet de l'imprégnation de l'égalitarisme maçonnique dans la phobie du « mâle blanc » qu'affiche assez souvent Emmanuel Macron ? On se souvient que, rejetant le plan pour les banlieues proposé, il y a quelques semaines, par Jean-Louis Borloo, le chef de l'État a usé d'un argument plutôt farfelu, qu'il a exprimé dans un vrai baragouin : « Deux mâles blancs qui ne vivent pas dans les banlieues se remettent un rapport sur les banlieues : ça ne marche plus comme ça ». Donc, il ne faut être ni mâle ni blanc pour s'occuper de nos banlieues. C'est oublier que les blancs sont chez eux depuis des millénaires et tentent de faire connaître la civilisation, donc le sens de l'ordre, aux autres peuples du monde. Abandonner les banlieues aux hommes et aux femmes de couleur nouvellement arrivés, c'est vouloir créer des foyers de non droit autour des grandes villes, encourager le communautarisme et entretenir un climat de guerre civile. On aura les conséquences, comme disait Bainville...

Emmanuel Macron, dans sa répulsion pour les « mâles blancs », a eu le plaisir d'applaudir à l'exploit de Mamoudou Gassama, le jeune Malien escaladeur qui aurait sauvé un enfant de cinq ans suspendu au balcon du cinquième dans le vide. Mamoudou fut alors comblé d'honneurs, reçu à l'Élysée où le président lui promit pour dans quelques jours la nationalité française et un début de carrière chez les pompiers de Paris. Quinze jours après, on ne parle plus du tout de ce “héros”, tant les soupçons de mise en scène abondent, révélant que le petit enfant n'aurait pas pu rester accroché à la rambarde avant d'être secouru, s'il n'avait été tenu par

un voisin aux bras costauds. Curieusement, ce voisin a disparu de la circulation aussitôt après le numéro de Mamoudou.

Le président de la république eut alors beau jeu de nous montrer que les migrants étaient une chance pour la France, car nous aurions bien besoin d'eux pour réparer nos bavures dans l'éducation de nos enfants (en effet, le petit garçon avait été laissé seul dans l'appartement, la porte-fenêtre donnant sur le balcon étant ouverte, pendant que son père jouait au pokémon avec des copains quelque part dans un café du quartier et que sa mère était on ne sait où...)

Néanmoins, l'escalade de cinq étages à mains nues par les balcons est une performance peu commune et l'on veut bien admettre que Mamoudou eut vraiment l'intention de risquer sa propre vie pour sauver l'enfant. Une société moins maçonnisée et moins laïcisée que la nôtre eût, après enquête, reconnu ses mérites et son dévouement et l'eût récompensé généreusement, tout en le présentant à quelque grand évêque qui l'eût examiné et lui eût fait comprendre que le témoignage d'amour du prochain qu'il venait de donner préparait son âme à recevoir la foi au véritable Dieu d'amour, Celui qui, par soif d'amour, s'est fait trois en un... Donc à abjurer la religion musulmane, laquelle ne reconnaît qu'un Dieu totalitaire qui n'est en rien un Père aimant et attentionné. Ce baptême aurait été le plus beau cadeau que la France pouvait offrir à celui qu'elle allait pouvoir considérer alors comme un héros.

Un entraînement militaire payé par la France lui aurait ensuite été donné en vue de son retour dans son pays, car des Maliens dans la force de leur âge et solidement constitués ne peuvent que souhaiter ardemment repartir pour le Mali pour y combattre, avec leurs parents et leurs compatriotes, le fléau de l'islamisme... Un Mamoudou baptisé aurait eu un rayonnement prodigieux.

## LES HÉROS DE SOS-TOUT-PETITS

Un dernier mot sur ce fait-divers monté en épingle. Tout le monde semble avoir été ému par le fait qu'un enfant était en danger. Mais la France continue de mettre à mort, avec les encouragements de la franc-maçonnerie, chaque année plus de 200 000 enfants dans le sein de leur mère. Et ceux-ci n'ont aucune chance d'être sauvés par un escaladeur noir au grand cœur : ils sont irrémédiablement massacrés, aspirés, déchiquetés, ou jetés au feu avant même leur naissance. Et les lois en France sont telles qu'il n'est guère possible de convaincre la mère de renoncer à se livrer à ce meurtre qui la marquera pour le reste de sa vie. Le “délit” d'entrave à l'IVG est sévèrement puni.

Ceux que l'on a appelé les « commandos-anti-IVG », qui venaient dans les années 1990, avec le docteur Xavier Dor, président de SOS-Tout-Petits, dans les maternités parler, souvent avec succès, toujours avec la plus grande délicatesse, aux candidates à l'acte abominable, furent toujours refoulés avec la plus grande brusquerie par la police de la république maçonnique et sans cœur, si bien qu'Ignace, le dessinateur de *L'Action Française 2000*, pouvait imaginer un dialogue entre deux prisonniers condamnés, l'un « pour avoir assassiné un enfant », l'autre « pour en avoir sauvé un » ! La répression impitoyable dont furent victimes ces sauveteurs d'enfants, qui continuent, envers et contre tout, de réciter régulièrement le chapelet à proximité des hôpitaux où l'on extermine les nouveau-nés, reste dans la mémoire de ceux qui y ont participé et qui s'étonnent aujourd'hui du bruit déclenché par un petit garçon dont on n'est même pas sûr qu'il fût en danger de mort...

Puisque j'ai commencé cet article en parlant de la franc-maçonnerie, je rappellerai que, dans chaque Loge maçonnique, se cachent des successeurs du roi Hérode. Emmanuel Macron doit s'en méfier, s'il veut que ses bienfaits pour Mamoudou, sauveteur d'enfant, soient réellement pris au sérieux.

Michel FROMENTOUX.

## AGENDA

☛ **23 juin à Quimper** : 11h30 : messe basse traditionnelle en l'église Saint-Mathieu pour le colonel Beltrame. 12h30 : dépôt de gerbe au Monument aux Morts de la Place de La Tour d'Auvergne. Pot amical. Inscription à REAGIR : 02-98-90-64-87.

☛ **30 juin en région Rhône-Alpes**. Feux de la Saint-Jean nationalistes du Parti Nationaliste Français, en présence d'Yvan Benedetti, porte-parole du PNF et directeur de Jeune Nation. Au programme : apéritif, banquet et veillée autour du feu avec chants et allocutions. PAF : 10 €. Inscriptions et renseignements : 06-56-78-22-30.

☛ **9 au 15 juillet, en France**. X° Camp nationaliste de Jeune Nation, promotion « Œuvre française ». Au programme : formation, cohésion, sport, chants, camaraderie. Inscriptions et renseignements : 07-81-72-58-81.

☛ **22 et 23 juillet, à l'île d'Yeu**. Journées d'hommage au Maréchal Pétain, organisées par Jeune Nation. Inscriptions et renseignements : 07-81-72-58-81.

☛ **29 septembre, en région havraise**, à 14h. Journée nationaliste du Parti Nationaliste Français de Normandie. Conférences et interventions d'Yvan Benedetti (porte-parole du PNF et directeur de Jeune Nation), d'André Gandillon (rédacteur en chef de la revue *Militant*), Pierre-Marie Bonneau (membre du Présidium du PNF et avocat du CLAN) et Vincent Vauclin (président de la Dissidence Française). PAF : 5 €. Inscription et renseignements : <pnf.normandie@yahoo.com>.



# Joseph de Maistre, mystique et visionnaire

IL NAÎT À Chambéry en 1753 d'une famille savoyarde originaire du comté de Nice (son père le comte François-Xavier était deuxième Pdt du Souverain Sénat de Savoie ; sa mère venait d'une ancienne famille de magistrats ; ils eurent dix enfants dont son frère Xavier lui aussi futur écrivain). Il fit ses études chez les Jésuites qui le marqueront à jamais. En 1774, il devient magistrat puis en 1788 sénateur. Entre-temps, il a publié (1775) *Eloge de Victor-Amédée* (son premier essai), en 1784 participé avec son frère précité au premier lancement d'une montgolfière qui survolera Chambéry et s'est marié en 1786 avec Françoise Marguerite de Morand dite « M<sup>me</sup> Prudence » qui lui donnera trois enfants. En 1789, éclate la Révolution française mais la Savoie faisant partie du royaume de Sardaigne n'est pas impliquée même si beaucoup de réfugiés y passent pour aller en Suisse ou au Piémont. Le comte de Maistre semble acquis aux idées nouvelles, il plaide au sénat que « le peuple marche à grands pas vers l'égalité civile » mais il condamne les excès populaires et les désordres.

Lorsqu'il verra la monarchie française et l'Eglise menacées, naitront chez lui les idées contre-révolutionnaires et anti-gallicanes\*, la lecture des *Réflexions sur la Révolution de France* de Burke y ayant largement contribué. Fidèle à la dynastie de Savoie, il fait volte face et entre en résistance lorsque



D.R.

celle-ci est envahie les 21/22 septembre 1792 par les troupes révolutionnaires du général de Montesquiou. Le 23 octobre, les députés sous contrôle de l'occupant constituent une Assemblée nationale des Allobroges et la déchéance de la Maison de Savoie. Le 27 novembre, la Convention nationale décrète la réunion de la Savoie à la France (elle devient un département) et la Constitution civile du clergé est imposée malgré les promesses faites quant à la liberté du culte et l'indépendance des prêtres ; ceux-ci sont déportés ou exécutés. Enfin, le 23 mars 1793, le Souverain Sénat de Savoie est supprimé par les révolutionnaires : seul de Maistre ose s'y opposer aux côtés de Mgr de Thiollaz, l'âme de la résistance, dont il devient le conseil. Réfugié à Turin puis à Aoste en 1792, il est contraint de revenir à Chambéry pour éviter la confiscation de ses biens, mais refusant de prêter serment d'allégeance, il verra sa maison, ses terres et ses vignes mises en vente comme biens nationaux. Il repart en exil avec sa famille à Lausanne où il restera quatre ans, laissant sa fille Constance à sa grand-mère (qui sera emprisonnée durant la Terreur) et il ne la reverra qu'en 1814. En 1794, il publie *Lettres d'un royaliste savoisien à ses compatriotes* puis l'année suivante *Lettres de JC Têtu... à ses concitoyens*, libelle qui connaît un grand succès en Savoie, et en 1796 *Considérations sur la Révolution*. En Suisse, il est responsable d'un réseau de renseignements et recrute des savoyards pour résister. En 1797, il rejoint le roi à Turin mais en 1798 les troupes françaises envahissent le Piémont et il doit se réfugier à Venise après un périple aventureux (arrêté sur le Pô et relâché, ayant prétendu être un sujet du roi de Prusse). Le roi Charles Emmanuel abdique le trône du Piémont et se retire en Sardaigne (après avoir été un temps prisonnier à Florence, il entrera au couvent en 1802). De Maistre s'installe à Cagliari en tant que régent de la Chancellerie en 1799 : il déclare en 1802 à l'ambassadeur français de Naples, dans une lettre de protestation « *Je ne suis pas Français, je ne l'ai jamais été et je ne veux pas l'être* ». Victor Emmanuel 1er le nomme en 1803 ministre plénipotentiaire à St-Petersbourg où il demeurera quatorze ans et où il déploiera une intense activité intellectuelle. Il correspond avec les royalistes français, les proches du Comte de Provence (futur Louis XVIII) et le vicomte de Bonald. Il est très apprécié de l'aristocratie russe et fait nommer son frère Xavier directeur de la bibliothèque et du musée de la marine de la

ville. Il rencontre à plusieurs reprises l'empereur Alexandre 1<sup>er</sup> et devient son conseiller attitré (il avait même envisagé une entrevue avec Napoléon mais cette mission ne put aboutir). Le premier traité de Paris, en 1814, entérine le démantèlement de la Savoie « *ma malheureuse patrie est dépecée et perdue, je demeure au milieu du monde sans biens et même dans un certain sens sans souverain... j'ignore mon futur* », mais en 1815, le congrès de Vienne restitue la Savoie, Nice et le Piémont à la Sardaigne. A la même époque, Joseph de Maistre est convaincu de prosélytisme religieux (il aurait converti la comtesse Ros-topchine et sa fille, future comtesse de Ségur) sous l'influence des Jésuites qui sont expulsés de St-Petersbourg. Le roi de Sardaigne prend sa défense et demande son rappel : il rejoint Turin en 1817, après être passé par Paris où Louis XVIII le reçoit avec froideur car il lui reproche les critiques formulées dans son *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques* où il écrit « *L'une des plus grandes erreurs d'un siècle qui les professa toutes fut de croire qu'une constitution politique pouvait être écrite et créée à priori, tandis que la raison et l'expérience se réunissent pour établir qu'une constitution est une œuvre divine, et que ce qu'il y a de plus fondamentalement constitutionnel dans les lois d'une nation ne saurait être écrit* ». Par ailleurs, il est

reçu et ovationné à l'Académie française « *C'est au milieu de nous que vous devriez être, Monsieur le Comte, et nous vous considérons comme l'un des nôtres* ». A son retour, il est nommé Pdt de la Chancellerie avec rang de ministre d'Etat (1818). Après plusieurs mois de maladie, « *Je ne vis plus qu'à demi, d'autres épinges encore s'enfoncent dans mon cœur, mon esprit s'en ressent... Hic jacet (ci-gît), voilà tout ce qui va bientôt me rester de tous les bruits de ce monde : je finis avec l'Europe, c'est s'en aller en bonne compagnie* », il meurt à Turin le 26 février 1821 à 67 ans. Il repose dans l'église des Jésuites des Saints Martyrs, près du Saint Suaire et de l'endroit de l'effondrement de Nietzsche.

Joseph de Maistre est, sans conteste, avec le vicomte de Bonald et Donoso Cortes un des plus importants penseurs contre-révolutionnaires. Il réfute le rationalisme du XVIII<sup>e</sup> en s'appuyant sur le sens commun, la foi et les lois non écrites mais le paradoxe, à nos yeux, demeure son appartenance à la franc-maçonnerie. Il fut initié dès 1773 (Loge de la « Parfaite union » à l'Orient de Chambéry, une des premières sur le continent après Paris). Il prétend concilier cet engagement et le strict catholicisme « *La FM en général... n'a certainement dans son principe, rien de commun avec la Révolution française* », position pour le moins surprenante ! En 1778, il fonde la loge réformée écossaise de « La Sincérité » et il est reçu « chevalier bienfaisant de la Cité Sainte ». Dans son œuvre, on retrouve des thèmes de la FM : providentialisme, prophétisme, peines réversibles. Très actif, il fait ainsi parvenir à Willermoz (âme du directoire du rite écossais rectifié) son « *Mémoire au duc de Brunswick* ». Attiré par le martinisme\*\*, à St-Petersbourg, il fréquente la loge de l'ambassadeur de Suède auprès du Tzar et parvient aux grades les plus élevés du rite écossais et du martinisme (pour l'anecdote, son présumé tablier fut longtemps exposé au Grand Orient de France, rue Cadet). En 1793, il publia un « *Mémoire sur la FM* » précieux pour le contenu des textes et la connaissance de la secte à laquelle il attribue des finalités très contestables.

Sa philosophie, par contre, mérite tout notre intérêt. De Maistre critique la primauté de l'individu sur le corps politique car la société et l'autorité doivent prévaloir, contrairement à Rousseau ou Locke qui pensent que c'est la somme des individus qui composent la société et que celle-ci ne peut se constituer qu'à partir

d'un contrat social. Selon lui, l'individu isolé n'est rien puisque séparé de l'autorité et des traditions qui fondent la société ; les hommes sont corrompus et destructeurs. Seule la Providence peut régénérer celle-ci. Ce concept est capital pour lui. La Révolution française est une manifestation de la Providence qui intervient toujours dans le cours des affaires humaines (de même pour les guerres) ; le déroulement des événements démontre qu'une force supérieure la dirige (le fait qu'elle dégénère le prouve). Il compare le corps politique à un organisme vivant : il est malade si l'unité de la société et l'autorité s'affaiblissent. Pour punir les hommes, la Providence les incite à la rébellion (la Révolution) ; ceux-ci se croient maîtres de leur destin mais en fait ils provoquent leur propre châtement et deviennent les bourreaux d'eux-mêmes (c'est la Terreur : « *l'histoire du 9 Thermidor n'est pas longue : quelques scélérats firent périr quelques scélérats !* »). Une fois la tempête passée, le pouvoir se retrouve plus fort (Napoléon) et la société plus unifiée « *Le sacrifice des individus est nécessaire pour sauver le corps social. La terre réclame le sang pour rendre la justice, elle l'obtient par la guerre des hommes* ». Le rapport entre l'individu et la Providence est paradoxal car les hommes peuvent transformer la société dans laquelle ils vivent mais la Providence intervient, les dépouille et les rend impuissants.

La théocratie (alliance entre le pouvoir monarchique et l'Eglise catholique romaine) est le meilleur système politique à l'inverse de la république et du protestantisme. De Maistre est un adversaire résolu de la démocratie (« *Il faut peser les voix et non les compter* ») car c'est un gouvernement divisé, les individus tenant le pouvoir (« *Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite* » — nous pouvons en faire le triste constat aujourd'hui ! — « *De tous les monarques, le plus dur, le plus despotique, le plus intolérable, c'est le monarque peuple* »). Quant au protestantisme, c'est une religion négative car elle refuse et dissout l'autorité « *l'insurrection de la volonté individuelle contre la raison générale* ». Une religion doit être sociale, or le protestantisme est « *anti-souverain par nature* » ; ce n'est pas une religion. Celle-ci doit servir à l'unité sociale et être associée à un gouvernement, apporter des croyances communes, servir la cohésion de l'organisme politique, protéger le pouvoir et vice versa. En effet, Eglise et Etat sont liés d'où la nécessité d'un régime théocratique où la religion a un rôle structurant pour les sujets en leur inculquant un respect aveugle de l'autorité et « *une abnégation de tout raisonnement individuel* ». Pour Rousseau, le christianisme est l'ennemi de la république alors que pour de Maistre, c'est le soutien le plus adapté à la monarchie qui est basée sur la Tradition nécessaire à la religion. Ce régime est le plus équilibré car construit au fil de l'histoire, tempéré et fort, rejetant la violence alors que la république est instable et déséquilibrée. La monarchie respecte le fait naturel c'est à dire l'inégalité entre les hommes, relativisée grâce à l'égalité en tant que sujets du roi alors que l'égalité républicaine est utopique car elle ne prend pas en compte la nature de l'homme. Celui-ci doit vivre en société et celle-ci doit être structurée par une hiérarchie justifiée (les ordres dans la société). Le pouvoir temporel se conforme aux lois de la providence ; donc le régime théocratique est le mieux adapté, le Pape ayant la suprématie absolue. D'abord séduit par les Lumières, de Maistre récuse la Révolution de 1789 et les Droits de l'Homme contraires à l'ordre politique religieux (« *Car l'homme ne vaut que parce qu'il croit, qui ne croit rien ne vaut rien ; ce n'est pas qu'il faille croire des sornettes, mais toujours vaudrait-il mieux croire trop que ne croire rien* ») et social traditionnel « *Or, il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu des Français, des Italiens, des Russes... je sais même grâce à Montesquieu qu'on peut-être Persan mais quant à l'homme, je déclare ne l'avoir jamais rencontré de ma vie ; s'il existe c'est bien à mon insu. Une constitution qui serait faite pour toutes les nations n'est faite pour aucune. C'est une*

*pure abstraction* ». Il est un ennemi déclaré de toute forme de liberté individuelle (c'est lui qui a inventé le mot individualisme en 1794 dans *Des origines de la souveraineté*), il n'adhère pas à l'optimisme des Lumières car, selon lui, les hommes sont incapables d'être libres, de se gouverner eux-mêmes et de mener une vie heureuse, vertueuse et sage (« *Ô faiblesse de l'esprit de l'homme, qu'il voit peu de choses, et qu'il prévoit est beaucoup moins encore ! Ce qu'il peut, presque rien !* »). Il ne croit pas à l'idéal que constitueraient le progrès, la liberté, la perfectibilité. Par contre, le passé a pour lui un caractère sacré, seule l'histoire est notre maître, ses faits sont empiriques (mais il note que celle-ci « *est une conspiration permanente contre la vérité* ») : la politique c'est de l'histoire expérimentale ! Quant aux préjugés « *ce sont des croyances des siècles passés, éprouvées par l'expérience, si on y renonce l'homme se retrouve nu et tremblant face aux forces destructrices de la vie* ». La nature humaine est irrémédiablement mauvaise, corrompue, d'où la nécessité de la sujétion : les hommes doivent vivre dans la crainte et même la terreur de l'autorité pour lui obéir et la respecter « *le glaive de la justice n'a pas de fourreau, toujours il doit menacer ou frapper... le bourreau est la pierre angulaire des sociétés... malheur à une nation qui abolirait les supplices* » (certains voient dans sa pensée un aspect totalitaire). Il condamne la rationalité et la science incapables de faire le bonheur de l'homme. Il éprouve une totale allergie à l'esprit des philosophes du XVIII<sup>e</sup>, au protestantisme et à la théorie des droits de l'homme car la société est l'œuvre de Dieu et l'individu ne doit rien y changer (« *le doute n'habite point la Cité de Dieu* ») : il faut privilégier l'ordre social à la raison individuelle, les dogmes et la tradition à l'esprit critique, la subordination à l'égalité. De Maistre dénonce « la secte » constituée par les intellectuels, les journalistes, les savants, les juifs... adeptes de la liberté et de l'égalité.

Il écrit en 1797 : « *il y a dans la révolution française un caractère satanique qui la distingue de tout ce que l'on a vu et peut être de tout ce que l'on verra* » se comportant ainsi comme un prophète de l'Ancien Testament, alors qu'il est un franc-maçon nourri d'illumination. La révolution est un phénomène historique sans précédent « *un des spectacles les plus étonnants que l'œil humain ait jamais contemplé... elle va toute seule* » : sa violence et sa subversion sont terrifiantes, les hommes de celle-ci ne sont que des pantins, emportés à leur tour par cette force purificatrice, « *la révolution mène les hommes plus que les hommes ne mènent la révolution* ». Il décrit ainsi la chute du sceptre et de la religion : « *Il n'y a plus de prêtres, on les a chassés, égorgés, avilis, on les a dépouillés et ceux qui ont échappé à la guillotine, aux bûchers, aux poignards, aux fusillades, aux noyades, aux déportations reçoivent aujourd'hui l'aumône qu'ils donnaient jadis... les autels sont renversés ; on a promené dans la rue des animaux immondes sans les vêtements des pontifes ; les coupes sacrées ont servi à d'abominables orgies ; et sur ces autels que la foi antique environnait de chérubins éblouis, on a fait monter des prostituées nues...* ». Il poursuit « *l'ignominie pèse sur tous les cœurs, jamais le peuple ne fut méprisé par des maîtres plus méprisables... L'homme vil et corrompu, étranger à toutes les idées élevées, se venge de son abjection passée et présente, en contemplant, avec cette volupté ineffable qui n'est connue que de la bassesse, le spectacle de la grandeur humiliée* ». Selon lui, le mal français vient de l'église gallicane, du protestantisme et du « philosophisme ». Il éprouve une véritable haine du protestantisme « *filz de l'orgueil, père de l'anarchie, dissolvant universel* », le plus grand ennemi de l'Europe, à étouffer par tous les moyens. Dans son ouvrage *Du Pape*, il dit : « *qu'est ce qu'un protestant ? Quelqu'un qui n'est pas catholique* » ; il veut Rome, rien que Rome et surtout pas d'œcuménisme !

Toutefois, hors ces anathèmes, *Les soirées de St-Petersbourg* et les *Eclaircissements*



sur les sacrifices sont aussi métaphysiques. Ainsi pour de Maistre, « la guerre est donc divine en elle-même puisque c'est une loi du monde », elle est divine aussi « dans la gloire mystérieuse qui l'environne et dans l'attrait non moins inexplicable qui nous y porte » et incompréhensible (il y voit un phénomène surnaturel qui prouve que le salut se fait par le sang et la réversibilité des mérites). La Chute (coupure entre le peuple et la spiritualité) montre le caractère insoutenable de l'absence de Dieu et la vulnérabilité de l'homme abandonné à lui-même « Il n'y a point de châtement qui ne purifie, il n'y a point de désordre que l'amour éternel ne tourne contre le principe du mal » et elle a provoqué « une inculpation en masse de l'humanité : l'ange exterminateur tourne comme le salut autour de ce malheureux globe et ne laisse respirer une nation que pour en frapper d'autres ». Si on suspend « la loi d'amour » d'un coup, en pleine civilisation, nous verrons couler « le sang innocent couvrant les échafauds... et la bouche même des femmes souillée de sang humain ». L'amour est un acte de foi « la foi est une croyance par amour, et l'amour n'argumente pas ». Il pense que la Révolution française est la conséquence politique d'une révolution religieuse (la Réforme), un châtement « punition effrayante » qui frappe un royaume qui a trahi sa mission, la France « s'est servie de son influence pour contredire sa vocation et démorale l'Europe ». Les Philosophes ont succédé au Roi Très Chrétien : « ceux qui ont travaillé à affranchir le peuple de sa croyance religieuse, tous ceux qui ont opposés des sophismes métaphysiques aux lois de la propriété ». Il croit, toutefois, que cette épreuve permettra à la France de renouer avec son destin spirituel (analyse partagée par Blanc de Saint Bonnet), les révolutions arrivant afin que les hommes « puissent constater leur impuissance et leur méchanceté ».

Joseph de Maistre est un anti-révolutionnaire plus qu'un contre-révolutionnaire « le rétablissement de la monarchie qu'on appelle contre-révolution sera pas une révolution contraire mais le contraire de la révolution ». Il est partisan d'une contre-révolution sans effusion de sang en tant qu'adversaire déclaré de la vengeance (« c'est une règle éternelle de morale et de politique qu'il ne faut jamais pousser son ennemi jusqu'au désespoir ») à laquelle il oppose la justice pour rétablir la souveraineté légitime : la révolution était « satanique », la contre-révolution sera « angélique », la révolution était républicaine, la contre-révolution sera monarchique, la révolution était philosophique, la contre-révolution sera chrétienne.

De Maistre développe une mystique de la légitimité, de la tradition, fait l'apologie de la théocratie pontificale (c'est un anti-cartésien), du catholicisme et même de l'Inquisition, du bourreau et de la guerre ; sa pensée est inquiète, angoissée, désespérée parfois car il se pose des questions sur la mort des nations et sur le caractère diabolique de la révolution de 1789.

Sa pensée est hautaine et tragique et peut être comparée à celles de Bonald, Stendhal, Vigny, Baudelaire plus qu'au christianisme des Saint-Simon, Lammenais ou Auguste Comte. Ses théories furent peu connues durant la Révolution française mais ensuite eurent un grand succès chez les ultra-royalistes, les conservateurs (sous la Restauration) et il inspira les ultramontains\*\*\* du XIX<sup>e</sup>. Sa pensée demeure très paradoxale comme sa personnalité : un membre du sénat de Savoie le décrit ainsi « tête carrée, cœur d'or, caractère bien trempé que rien ne fait dévier, tempérament vigoureux qui ne connaît aucune compromission et qui ne suit qu'un seul chemin, celui du devoir » ; à l'inverse, l'un de ses biographes doute de sa bonne foi et de ses sentiments même avec ses proches, le dépeint comme un calculateur prêt à intriguer pour parvenir ; lui-même affirme que « ce qu'on croit vrai, il faut le dire et le dire hardiment ; je voudrais, m'en coûta-t-il grand-chose, découvrir une vérité pour choquer tout le genre humain : je la lui dirais à brûle-pourpoint ». Il s'insurge contre « les fausses opinions ressemblant à de la fausse monnaie qui est frappée d'abord par de grands coupables et dépensée ensuite par d'honnêtes gens qui perpétuent le crime sans

savoir ce qu'ils font ». Certes, on peut juger de Maistre inhumain, dépourvu d'une once de grâce, déplorer sa sécheresse de cœur et même pour certains son supposé sadisme (un Sade de l'ordre moral ?) et sa doctrine du sacrifice et du soupçon. Léon Bloy qui l'admirait pourtant, note qu'« il ne comprit pas qu'en 1789, Dieu avait changé la face du monde » ; quant à Mauriac, il s'indigne « de Maistre dresse avec puissance la figure d'un catholique intraitable, incroyable, odieux... c'est peu dire que cette doctrine atroce est différente de celle des Béatitudes... elle en constitue très exactement la négation ». Par contre, Balzac, Baudelaire, Blanc de Saint Bonnet, Barbey d'Aureville, Hello, Bloy, Bernanos, Claudel, Guénon, Tolstoï, et plus près de nous un Marc Edouard Nabe, peuvent être considérés comme ses héritiers spirituels et littéraires. Cioran dans *Exercices d'admiration* dit qu'il avait le génie et le goût de la provocation (« Jamais le christianisme, si vous y regardez de près, ne vous paraîtra plus sublime, plus digne de Dieu et plus fait pour l'homme qu'à la guerre »!) et le compare à Saint Paul, au duc de Saint-Simon et à Nietzsche « vouloir disséquer leur prose, autant vouloir analyser une tempête » ; il pense, selon sa théorie, que seuls les réactionnaires écrivent bien car eux seuls évoquent un âge d'or perdu au contraire des révolutionnaires pour qui l'avenir est bien plus important que la plume.

Alors, Joseph de Maistre auteur maudit, réactionnaire fanatique du trône et de l'autel, catholique ultramontain rétrograde ou théologien de la politique, visionnaire et prophète des apocalypses du XXI<sup>e</sup> siècle « la terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche, jusqu'à la consommation des désirs, jusqu'à l'extinction du mal, jusqu'à la mort de la mort »? Reste une œuvre théorique et doctrinale puissante d'une grande beauté de style « quelquefois, je voudrais m'élaner hors des limites étroites de ce monde, je voudrais anticiper sur le jour des révélations et me plonger dans l'infini » ; pour lui « l'homme entier n'est qu'une maladie » en quête de l'« Unité » perdue. Joseph de Maistre nous pose de profondes interrogations métaphysiques même si son illuminisme maçonnique et son ésotérisme peuvent parfois nous déconcerter.

**Bernard de MASSANES.**

\*Doctrines religieuses et politiques françaises qui voulaient organiser l'Eglise de façon autonome par rapport au Pape (qui n'exerce plus de pouvoir temporel). Bossuet fut l'un de ses plus célèbres représentants.

\*\*Courant de pensée ésotérique attaché à la mystique judéo-chrétienne fondé en 1775 par de Saint-Martin dit « le philosophe inconnu ».

\*\*\*Partisans du pouvoir absolu du Pape.

Biblio / Œuvres (pour compléter voir Wikipédia).

— A. de Margerie — Le Comte J. de Maistre : sa vie, ses écrits, ses doctrines (favorable) — 1882 Paris.

— Claude Joseph Gignoux. J. de Maistre, prophète du passé, historien de l'avenir — NEL 1963.

— Robert Triomphe. J. de Maistre, étude sur la vie et la doctrine d'un matérialiste mystique (complet mais à charge) — Droz-Genève 1968.

— Jean-Marc Vivenza. J. de Maistre — Pardés coll. « Qui suis-je » 2003.

— (Coll.) — J. de Maistre - Dossier H — L'Âge d'Homme — 2005.

— J. de Maistre — Œuvres complètes — Lyon 1884/86 (14 vol.).

— Correspondance — Belles Lettres 2017.

— Œuvres — Laffont coll. « Bouquins » 2007.

## François Duprat toujours présent !

LE BASTION Social a la bonne idée de rendre à nouveau disponible la réédition du manifeste nationaliste-révolutionnaire de François Duprat. Assassiné voici 40 ans, sa vision doctrinale parle de nouveau à la nouvelle génération militante.

### UN CHEF D'ORCHESTRE MILITANT

Le parcours politique de François Duprat débute par son attirance pour le trotskisme et par sa brève adhésion à l'Union de la Gauche Socialiste dans sa jeunesse. Il ne cachait pas sa fascination pour l'organisation de ses adversaires de la Ligue Communiste dans les années 1960. Mais dès 1957, il devient membre de la section de Jeune Nation de Bayonne, qu'il dirige bientôt et se voit charger d'organiser le mouvement pour l'ensemble du Sud Ouest.

Jeune Nation, créée en 1950 et dirigée par Pierre Sidos, regroupe alors les éléments les plus activistes du camp nationaliste. Violentement anti-communiste, il s'implique activement dans la défense de l'Algérie française. L'organisation sera dissoute à la suite des événements de 1958 et la plupart de ses militants plongeront dans la clandestinité durant la période de l'OAS. Duprat devient le responsable étudiant de l'éphémère Parti Nationaliste qui succède brièvement à Jeune Nation.

Subissant de nombreuses incarcérations à l'époque pour ses activités au sein de l'OAS-Métro, on le retrouve en 1960 parmi les fondateurs de la Fédération des Etudiants Nationalistes. Il participe à la rédaction du journal de cette organisation, les Cahiers Universitaires, jusqu'à son exclusion, et collabore au journal RIVAROL Naviguant à travers les divers groupes nationalistes de l'époque, on le retrouve au bureau politique du mouvement Occident d'où il est à nouveau exclu en 1967.

Homme de réseaux et de contacts, il débute une collaboration avec Maurice Bardèche à Défense de l'Occident, donnant à ce journal des orientations nettement anti-sionistes. Il crée d'ailleurs les premiers comités de soutien à la cause palestinienne en France après la Guerre des Six Jours.

En 1969, il est appelé à la direction d'Ordre Nouveau. Il sera à la fois l'organisateur et le doctrinaire du nouveau mouvement s'imposant par sa maturité et ses nombreuses relations au sein de la jeune équipe. Il fixe la ligne stratégique de ce groupe nationaliste activiste qu'il veut calquer sur l'exemple du MSI italien. Pour cela, il veut participer au jeu électoral et tente de fédérer les diverses tendances du nationalisme français. Cela aboutira à la fondation du Front national le 5 octobre 1972, à la suite du 2ème Congrès d'Ordre Nouveau. Le FN doit alors servir de vitrine électorale aux activités d'Ordre Nouveau. Mais quand Ordre Nouveau est dissous pour cause de violences en juin 1973, le Front National s'émancipera de la direction des anciens responsables d'ON (qui fonderont plus tard le Parti des Forces Nouvelles qui sera le concurrent du FN durant toute les années 70) sous la direction de Jean-Marie Le Pen.

Dès lors, François Duprat va suivre le Front National et son président charismatique. On le retrouve au bureau politique (l'instance de direction du parti) et comme Président de la Commission électorale chargée de l'implantation et de l'organisation des campagnes du Front. Il est la cheville ouvrière du FN, qui n'est alors qu'un groupuscule de la galaxie nationaliste. Il va se charger d'amener des militants, qu'il n'hésitera pas à aller chercher dans les rangs du nationalisme le plus radical (les groupes de Militant et des Cahiers européens).

Il va ainsi animer une tendance, qu'il nommera « Nationaliste révolutionnaire », du FN et les Groupes Nationalistes Révolutionnaires de Base. Son but est de tenter un entrisme NR

au sein de la « Droite Nationale », qui se traduit pas un travail de fraction interne au sein du FN, pour radicaliser les militants et empêcher les dérives « droitistes ».

En plus de la direction du National, le journal du Front National et de ces collaborations à Défense de l'Occident et à Rivarol, il dirigera une multitude de revues : Les Cahiers Européens, la revue d'Histoire du Fascisme, la revue d'Histoire du Nationalisme Révolutionnaire ou Année zéro. Il joue un rôle important par son intense activité journalistique dans la conception d'une ligne NR. Il fait ainsi découvrir en France les diverses tentatives de « Fascisme de Gauche » en Europe (des Croix Fléchées hongroises au phalangisme dissident espagnol) et dans le monde (en particulier le péronisme argentin et les diverses tendances du nationalisme arabe). Sur un autre plan, il aura un rôle important dans la diffusion des premiers écrits révisionnistes anglo-saxonne et allemand en France. Le 18 mars 1978, il est tué

dans l'explosion criminelle de sa voiture, peu après avoir quitté son domicile. Son épouse, présente dans le véhicule, est grièvement blessée. L'enquête n'aboutira jamais, bien que plusieurs pistes fussent évoquées (aussi bien celle d'activistes sionistes ou de services de renseignements). La mort de Duprat entraînera le départ de la tendance NR du FN et la disparition des GNRB.

### QU'EST-CE QUE LE NATIONALISME RÉVOLUTIONNAIRE ?

Dans le Manifeste Nationaliste-Révolutionnaire, il expose sa vision du combat nationaliste : « Dans ce cadre politique, écrit-il, les nationalistes révolutionnaires doivent considérer comme des ennemis d'un type similaire, sur le plan idéologique, les diverses organisations du centre, de droite ou de gauche. Ce refus de l'opportunisme doctrinal n'a évidemment rien à voir avec un pur sectarisme politique. Il est certain que nous devons réagir selon les nécessités du moment, sans nous laisser lier les mains par des a priori sans signification réelle ». Ce pragmatisme devrait s'incarner dans un partage des tâches sur le terrain politique. Sa ligne stratégique est de créer deux structures différentes, l'une à vocation purement électorale et regroupant la Droite nationale (c'est pour lui le rôle du Front National) et l'autre servant d'avant garde révolutionnaire de choc (Ordre Nouveau puis les GNRB). Le but de l'organisation nationaliste révolutionnaire est de former ses militants pour ne faire des soldats politiques visant à affronter ses ennemis dans la rue comme le débat d'idée.

François Duprat voulait que les nationalistes les plus radicaux prennent modèle sur les luttes de libérations nationales. « Le nationalisme révolutionnaire envisage la France comme une nation colonisée, qu'il est urgent de décoloniser. Les Français se croient libres alors qu'ils ne sont, en vérité, que les jouets des lobbies étrangers, qui les grugent et les exploitent, grâce à la complicité d'une fraction des classes dirigeantes, à qui ces lobbies jettent quelques morceaux de leur festin. Face à cette situation, nous pouvons estimer que les conditions de lutte des nationalistes révolutionnaires sont similaires à celles qui furent le lot des groupes nationalistes du tiers monde ».

La personnalité de François Duprat et sa conception du Nationalisme Révolutionnaire auront un poids important dans l'avenir de la scène du nationalisme activiste. Ce texte est d'une importance cruciale à l'heure où le combat nationaliste change radicalement de forme.

**Monika BERCHVOK.**

À commander dès maintenant ! Prix : 5€ + 2,5€ de frais de port. Auprès du <www.bastionsocial.fr/boutique/duprat/>.

## Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>



# La Grèce, elle aussi, a bien changé !



par  
**Hannibal**

Les enfants du Pirée ont bien changé. Ils viennent du bout du monde traîner dans la rue ou jouer au basket entre deux immeubles que le soleil couchant inonde de ses rayons dorés. Hannibal

préférerait aux Romains les Grecs, mais il a parfois du mal avec ceux qui les remplacent. J'ignore pourquoi, à deux pas de l'hôtel où j'espérais dormir (c'est une manie), ils avaient bloqué un kilomètre de rue à la circulation pour y installer d'immenses estrades où des serveurs en noir s'affairaient à essayer la puissance de machines à bruit qui portaient à des lieues. La jeunesse des environs semblait prendre plaisir à se presser pour soumettre ses oreilles à cette polycacophonie. Cela durait encore au matin quand nous partîmes. Direction, le nord, vite. Vers les frontières à travers la plaine de Pella, où, nourris peut-être des restes des phalanges antiques, abricotiers et cerisiers ploient leurs branches alourdies de fruits jusqu'à terre. Il est peu d'images plus vives de la joie que la cerise, en bouquet, en tas ou en branche. Sur le rebord de cet étal brûlant, Edessa ruisselle de cascades à l'ombre des platanes, et la prospérité n'a pas détruit toutes les belles vieilles maisons. Le jus d'orange y est frais et la nuit exactement douce. Il faut monter encore cependant pour avoir la paix. Surplombant la vallée de Tempé, Ampelakia, la petite vigne, s'honore bizarrement, en ce pays où l'on trouve des musées des « événements 1940-1949 », c'est à dire de la guerre contre l'Italie, de celle, plus douloureuse, contre l'Allemagne, et de celle, encore plus douloureuse, entre Grecs sous l'oeil attentif de Staline, elle s'honore, donc, d'une demeure ottomane aussi belle que celles de Constantinople, qui appartient à un collaborateur notoire qui se fit appeler Schwartz pour plus de commodité, et dont je n'ai pu vérifier l'origine ethnique ni le destin. Tels sont les mystères de la Grèce.

Passé Edessa, les guides ne disent plus rien ou presque. C'est bon signe. Nous suivîmes la rive nord du lac Vergoritida (beau



(Dessin de Chard)

pour rejoindre Florina (sans intérêt). On est seul sur la route, avec quelques tortues qui s'emploient à vous éviter, pour regarder à son aise la majesté du paysage. Puis vient la montagne, ses fleurs innombrables qu'on ne connaît pas toutes et dont on fait d'admirables bouquets. Il me semble en avoir identifié plusieurs, mais je ne voudrais pas me ridiculiser. C'est un petit paradis. Le hêtre se mêle au chêne puis le remplace, le tilleul, le tremble, le saule et l'aulne relaient le murier, les pruniers et les poiriers sauvages foisonnent. Hélas, parfois, l'on voit gagner au bord de la route le robinier pseudo-acacia. J'ai dû vous embêter déjà avec ce pseudo acacia, mais puisqu'on y est je vais continuer. Sa ressemblance avec le migrant constitue une menace pour l'une des choses les plus dignes d'intérêt, la forêt. D'abord, comme le migrant est un faux réfugié, et un faux migrant, puisque c'est un immigré clandestin, le robinier est un faux acacia, il n'est pas plus acacia que vous est moi, c'est un arbre importé des Etats Unis par Jean Robin sous Henri IV, j'ignore pourquoi on le nomme acacia, peut-être à cause de ses épines. Et puis, comme le migrant, il est invasif, c'est comme ça qu'on dit pour les plantes, pour les hommes on préfère envahissant, ou envahisseur. Il colonise bientôt les friches qu'on lui abandonne, les voies de communication, routes, voies de chemin de fer, et de proche en proche, drageonnant, semant, il remplace bientôt les arbres de souche qui lui préexistaient. De la Macédoine à l'Aquitaine le même processus est engagé, s'accéléralant toujours. Et bien sûr, il existe des aveugles, ou des collaborateurs, pour dire que l'acacia (qui n'en est pas un) est une chance pour la France, comme le réfugié (qui n'en est pas un) est le Louis de Broglie ou le Maurice Scève de demain. J'ai entendu un Médocain vanter ses fleurs pour le miel et son bois ("imputrescible") pour les piquets de vigne. Eh oui, ballot : mais quand les lisières envahies se seront couvertes de ses racines qui, comme celles de toutes les légumineuses, présentent la particularité de fixer l'azote, et, empêchant la mycorhyze, chassent les mycéliums de cèpes, où iras-tu chercher tes têtes de nègre ?

Assez sur le faux acacia, qui, même faux, rappelle la franc maçonnerie. En passant devant quelques panneaux de signalisation qui rappellent à l'automobiliste distraité la présence de loups et d'ours qu'il convient de ne pas écraser, on redescend vers la plaine entre les deux lacs Prespa, le petit, et le grand qui baigne trois pays, l'Albanie, la Grèce dans sa province de Macédoine, et l'ancienne république de Yougoslavie qu'il est convenu de nommer Macédoine du Nord aux termes

d'un récent accord controversé. Les champs de couverts d'échalas de canne de Provence à perte de vue : c'est le pays de ces grands haricots que l'on cuit au four avec de la sauce tomate, les gigantes. A quelques kilomètres du lac, Agios Germanos, Saint Germain, est un bijou non salopé de maisons toutes plus belles les unes que les autres. Pierres,

brique crue, pisé cohabitent, loggias, encorbellements, tout est beau, sans être trop léché, sans mise en scène ni bondieuseries touristiques. Pourvu que ça dure. Deux églises, Saint Germain (pas le nôtre, le patriarcale de Constantinople, qui s'opposa à Léon l'isaurien et l'iconoclasme) et Saint Athanase, le grand adversaire d'Arius et sauveur de l'Eglise. Plus orthodoxe, tu meurs.

La tombée du soleil est l'occasion d'une ballade à Saint Achille, sur une île au milieu du petit Prespa, qu'un pont de passerelles flottantes relie à la terre à travers les roseaux, parmi les plongeurs qui nourrissent leurs petits. On voit aussi des pélicans du soir, ils n'ont pas l'air lassé d'un long voyage et ne s'offrent pas en banquet cannibale à leurs enfants. L'île est à l'ordinaire couverte de vestiges d'églises, dont l'une a une histoire, Saint Achille. Le pays fut l'objet de longues disputes entre Epirotes, Byzantins, Bulgares et Francs entre le dixième et la fin du quatorzième siècle, lorsqu'après 1380 les Ottomans l'annexèrent pour plus de cinq siècles (il ne serait libéré que par la première guerre des Balkans). Le lac Prespa fut le centre spirituel de l'empire bulgare, qui y construisit au dixième siècle la basilique de Saint Achille où le tsar déposa les reliques du Saint et où son arrière neveu tenta plus tard de restaurer la puissance bulgare, ce qui échoua grâce à Dieu.

Puis vers Prestades, à travers une forêt basse et sèche encore pleine d'ours à en croire la propagande routière. Vue magnifique sur le Grand Prespes. En bas une petite plaine macédoise avec des roselières où trempent des buffles, endémiques assure-t-on. Le dernier village grec avant la barbarie est joli. La truite du lac y est fraîche, la serveuse accueillante, le vin honnête et bon marché. Les tilleuls sont en fleurs. Retourner dormir à Saint Germain dans le silence d'un ruisseau.

Toujours des ours routiers sur le chemin de Castoria, et des herbages vides bordés (où sont les bêtes ? Elles ont peur des fauves ?) de saules gras. La ville est construite le long d'un isthme sur le lac, d'un habitat assez laid sauf dans une petite partie sud où se nichent les musées et les églises. Une photo montre la même chose voilà une douzaine de lustres, c'était fort beau ; une autre des patineurs sur le lac, en lévite, c'est du Bruegel en noir et blanc. Il fait froid ici l'hiver, le bâti en atteste et les ours en profitent. C'est l'une des capitales de la fourrure dans les balkans, on y maudit les écologistes et leurs campagnes, quelquefois en français, car une importante communauté juive tailleur et vendait les peaux qu'achetaient jadis Vienne et la Porte, et Paris aujourd'hui, et les vieux qui subsistent sont encore francophones. Ce n'est pas cher mais un peu répétitif. L'autre capitale, à cinquante kilomètres, est perchée sur un piton, Siatista. Les mêmes maisons, leurs murs de forteresse, leurs encorbellements légers pour chercher la lumière, leurs réduits secrets dans un pan de mur, leurs grandes salles à divan pour les hommes, leur petites

à moucharabieh pour les femmes, leurs trous ménagés dans les murs pour épier. Les guides dégoisent contre les ottomans, mais les bourgeois grecs ou juifs vivaient comme eux, dans des demeures pour Loti et Farrère.

On n'est plus tranquille dès qu'on trouve une prise d'électricité et une wifi qui marchent. L'histoire de l'Aquarius fait du clapotis dans ces espaces montagneux. Ce grand flandrin de Sanchez, juste bon à dépendre les andouilles, fait le beau et la leçon à l'Europe, devoir d'assistance, machin ; Salvini le rogneux fout tout le monde dehors, il a raison, mais il croit malin de justifier son acte, solidarité européenne, tout le monde doit prendre sa part, l'Italie abandonnée, patati. C'est couillon, inutile, dangereux, cela donne raison à l'adversaire : sans s'en rendre compte, il fait du Juncker pur et dur, si tout le monde appliquait les quotas, il n'y aurait pas de problème. Or si, il y a un problème, son nom est invasion. Et légion. Et ce n'est pas en changeant la porte d'entrée ou en diluant le poison entre les régions selon un barème fixé à Bruxelles (ou ailleurs) qu'on le résoudra. Salvini n'avait qu'un mot à dire : dehors. Et surtout sans explication. L'autorité ne se justifie pas. La souveraineté est : elle n'a pas besoin de disserter devant la communauté internationale. En participant au débat, en quelque sorte, il fait le jeu de l'humanisme mondialiste. Et Rome a beau se prendre de bec avec Paris, pour de simples raisons d'ego, ou plus justement d'ergots de coqs, les deux capitales tissent ensemble la toile impalpable dans laquelle on emprisonne les esprits doucement.

Car voilà Macron, qui nous dit tout fa-  
raud : Eh quoi, je les aurais bien accueillis moi, mais le droit international, c'est sérieux, mais le droit de la mer, c'est traditionnel, c'est pour rassurer mon aile droite, mais toutes nos lois les plus saintes stipulent, juré, craché, que c'est le pays le plus proche qui accueille les navires en détresse. Chers amis Italiens, c'est celui qui crie qui y est. Là-dessus, bordée d'injures bonnes à faire rougir un proxénète napolitain, mais la discussion est en train et elle ne s'arrêtera plus. La révolution est une dispute entre comparses. Macron et Conte, qui ne sont pas de gros baroudeurs, se tireront peut-être les petits tifs sur les tempes, mais la mémoire des médias, la feuille de route du système, aura imposé ses mots et ses idées loufoques. Voilà, ce ne sont plus les objurgations des idéologues ni les exhortations du pape que nous devons suivre en ouvrant notre porte à l'invasion, c'est le droit de la mer. Il n'est plus question de coeur, on ne prend même plus la peine de nous faire pleurer, dura lex, sed lex, l'invasion est là, et la grille de répartition, c'est simplement l'endroit où les passeurs auront mené leur rafiot au moment où ils se déclareront en détresse. Avec cet étonnant dispositif, on nous aura fait oublier que ces passeurs sont des associations spécialisées, approuvées par l'ONU, subventionnées, qui entrent dans un processus planifié sur des décennies par les institutions internationales cornaquées par des sociétés de pensées et des clubs de puissants. On aura oublié aussi qu'il n'y a pas plus de détresse que de beurre à la cuisine, qu'il s'agit d'une opération de prédation-peuplement, la pyramide des âges et le déséquilibre des sexes à bord de l'Aquarius le prouve. Mais pourquoi ressasser tout ça, vous le savez par coeur et c'est mauvais pour ma goutte.

Je suis arrivé dans le havre du Pélion, ce pays des centaures aux terribles orages, où il fait toujours bon. Je pourrais aussi bien vous décrire la beauté des cieus, des monts et de la mer quand le soleil se couche, mais vous admettez que c'est passablement difficile et inutile. Vous n'aurez qu'à imaginer.

## Bulletin d'abonnement à **RIVAROL**

NOM : .....  
Prénom : .....  
Courrier électronique : .....  
Adresse : .....  
Code postal : .....  
Ville : .....  
Pays : .....

Formule d'abonnement (cochez la formule choisie) :

- Trois mois : 40 €
- Six mois : 70 €
- Un an : 125 €
- Deux ans : 215 €
- Soutien 1 an : 175 €
- Propagande 1 an : 210 €
- A vie : 2000 € (3000 € avec l'abonnement à vie à *Ecrits de Paris*)
- Un an pour personnes en grande difficulté : 100 €
- Numérique : 80 € (150 € pour un abonnement papier et numérique)
- Prélèvement mensuel : 12 € par mois (15 € pour un abonnement à *Ecrits de Paris* en plus de celui de RIVAROL)

IBAN pour les abonnements par prélèvement mensuel : .....

Chèques à l'ordre des Editions des Tuileries.  
Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75013 Paris.